



**HAL**  
open science

## “ Festus chez Isidore de Séville ”

Jacques Elfassi

► **To cite this version:**

| Jacques Elfassi. “ Festus chez Isidore de Séville ”. *Eruditio antiqua*, 2014, 6, p. 153-214. hal-01509019

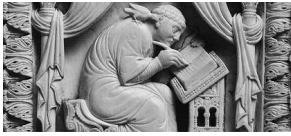
**HAL Id: hal-01509019**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01509019>**

Submitted on 15 Apr 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## FESTUS CHEZ ISIDORE DE SÉVILLE

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE – METZ

### **Résumé**

Cet article comporte deux parties : d'abord un état de la question, où sont répertoriés les emprunts déjà connus d'Isidore à Festus, et où sont examinés quelques passages problématiques ; puis une liste de nouveaux emprunts et parallèles, non repérés jusqu'à présent.

### **Abstract**

*This article contains two parts: at first a state of the question, where the already known borrowings of Isidore from Festus are listed, and where some problematic passages are discussed; and then a list of new, not discovered until now, borrowings and parallels.*

Pour Anne

## Remarques préliminaires

### *Verrius Flaccus, Festus et Paul Diacre*

Avant d'entrer plus avant dans l'étude de Festus chez Isidore<sup>1</sup>, on ne peut pas échapper à la « question festienne » par excellence : l'existence de plusieurs strates, formées par Verrius Flaccus, Festus et Paul Diacre.

Festus est tributaire de Verrius Flaccus, or Isidore cite nommément Verrius dans *Etym.* XIV, 8, 33. On peut donc se demander si l'évêque de Séville n'avait pas encore accès à Verrius et si les points communs qu'il présente avec Festus ne remontent pas, en fait, à Verrius. Mais c'est peu probable : le lexique de Verrius ne semble pas avoir circulé au-delà du II<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Quant au nom de Verrius qui apparaît dans les *Étymologies*, il provient peut-être de Festus, qui nomme à plusieurs reprises son prédécesseur<sup>3</sup>. J. Fontaine a montré que quand Isidore cite nommément sa source, c'est assez souvent un indice de citation de seconde main ; au contraire, un extrait repris anonymement est assez souvent un emprunt direct<sup>4</sup>. La mention de Verrius et l'absence totale de référence à Festus chez Isidore sont probablement une bonne illustration de cet usage. Dans l'état actuel des connaissances, on peut donc affirmer qu'Isidore ne connaît pas Verrius Flaccus, mais seulement Festus.

Il y a cependant une autre difficulté, plus importante encore : une grande partie du lexique de Festus a disparu et, pour les passages perdus, on peut seulement en avoir une idée grâce à l'épitomé de Paul Diacre. Or il arrive parfois

<sup>1</sup> Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par M<sup>a</sup>. A. Andrés Sanz (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de l'économie et de la compétitivité (projet FFI2012-35134), sur « l'évolution des savoirs et sa transmission dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latins ». Festus sera cité dans l'édition de LINDSAY 1913. Pour Isidore, les éditions utilisées sont les suivantes : CODONER 1992 pour le premier livre des *Differentiae* ; LAWSON 1989 pour le *De ecclesiasticis officiis* ; LINDSAY 1911 pour les livres VIII et X des *Etymologiae*, GUILLAUMIN – MONAT 2004 pour le livre XV et, pour tous les autres livres, les différents volumes de la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge » cités dans la bibliographie finale.

<sup>2</sup> En tout cas on n'en a aucune trace après le II<sup>e</sup> siècle. Sur la connaissance de Verrius encore au II<sup>e</sup> siècle, voir LHOMMÉ 2007.

<sup>3</sup> La note de SPEVAK 2011, p. 160, n. 600, selon laquelle le nom de Verrius dans *Etym.* XIV, 8, 33 vient de Servius, *Aen.* V, 734 et VI, 638, est inexacte. Servius, *Aen.* VI, 638 comporte une référence à Varron (reprise par Isidore) et à Carminius, mais pas à Verrius.

<sup>4</sup> Voir FONTAINE 1983a, p. 745. Il s'agit seulement d'une tendance, non d'une règle stricte (les contre-exemples sont nombreux).

que Paul change tellement le texte de Festus que le lien entre Isidore et la version originale devient presque invisible. Tel est le cas dans le passage suivant :

Isidore, *Etym.* XV, 2, 6 : *Haec est origo oppidorum, quae quod opem darent, idcirco oppida nominata dixerunt.*

Festus 222, 2-5 L (s. v. « oppidorum ») : *Oppidorum originem optime refert Cicero lib. I de gloria, eamque usurpatione[m] appellatam esse existimat, quod opem darent.*

Paul-Festus 223, 1 L (s. v. « oppidum ») : *Oppidum dictum est, quod opem praebet.*

Si nous avons conservé seulement la notice de Paul, il aurait été très difficile de supposer que Festus est la source d'Isidore<sup>5</sup>.

On a presque le cas inverse à propos du mot *reus* :

Isidore, *Etym.* XVIII, 15, 7 : *Reus a re, qua petitur, nuncupatus.*

Festus 336, 4-6 L (s. v. « reus ») : *Reus nunc dicitur, qui causam dicit : et item qui quid promisit sponditue ac debet.*

Paul-Festus 337, 1 L (s. v. « reus ») : *Reus dictus [est] a re, quam promisit ac debet.*

Si on avait gardé seulement le témoignage de Paul, il aurait été logique d'en déduire que Festus est la source d'Isidore : *reus dictus a re > reus a re... nuncupatus*<sup>6</sup>. En réalité, cette étymologie est absente de Festus, ou plutôt elle est absente de l'unique manuscrit conservé de Festus, le *codex Farnesianus*. Pour interpréter cette différence entre Festus et Paul, on peut émettre au moins deux hypothèses : soit *reus dictus a re* est un ajout de Paul (ou du manuscrit de Festus qu'il a utilisé), soit cette étymologie se trouvait bien dans l'archétype de Festus mais elle a été omise par le copiste du *Farnesianus* (ou de son modèle). Si on adopte la première hypothèse, on pourrait supposer que l'ajout de Paul est issu d'Isidore : autrement dit, il faudrait inverser la relation généralement admise Paul-Festus > Isidore en Isidore > Paul-Festus. Et si on étendait cette hypothèse à l'ensemble des passages conservés seulement par Paul, il faudrait rejeter, ou au moins mettre en doute, près des deux tiers des emprunts supposés d'Isidore à Festus<sup>7</sup>. Toutefois, une telle conclusion serait hâtive : les passages où Paul fait des ajouts à son modèle sont peu nombreux<sup>8</sup>, il est extrêmement rare que Paul

<sup>5</sup> Cet emprunt a été repéré par MALTBY 1991, p. 430 (s. v. « oppidum »).

<sup>6</sup> C'est d'ailleurs ce que suggère CANTÓ LLORCA 2007, p. 123, n. 40.

<sup>7</sup> Sur les 137 emprunts à Festus que j'ai relevés chez Isidore (la liste se trouve à la fin de cet article), 91 correspondent à des passages connus uniquement par Paul.

<sup>8</sup> Voir MÜLLER 1839, p. XXXII. Selon les calculs de CERVANI 1978, p. 113, les ajouts de Paul correspondent à 5, 37 % des notices festiennes.

complète Festus à l'aide d'autres auteurs<sup>9</sup>, et la notice sur *reus* est apparemment la seule où il ajoute une étymologie<sup>10</sup>. L'addition *reus dictus a re* est donc exceptionnelle. En règle générale, il semble bien que quand Isidore coïncide avec l'épitomé de Festus par Paul, cela ne prouve pas un emprunt de Paul à Isidore, mais un emprunt d'Isidore à Festus.

On ne peut donc pas écarter la seconde hypothèse : l'étymologie *reus a re*, présente à la fois chez Isidore et Paul, pourrait avoir été présente dans l'archétype de Festus, mais omise par le copiste du *Farnesianus* (ou de son modèle). Ce qui pose un autre problème : il n'est pas du tout certain que le texte de Festus connu d'Isidore était identique à celui que nous connaissons aujourd'hui. Par exemple, dans *Etym.* XVIII, 11, 3, l'encyclopédiste reproduit sa source de manière relativement fidèle :

*Etym.* XVIII, 11, 3 : *Plutei sunt crates corio crudo intextae, quae in opere faciendo hosti obiciuntur.*

Festus 258, 20-21 L (s. v. « plutei ») : <Plutei dicebantur crates corio cr>udo intentae, <quae solebant opponi militibus> opus facientibus<sup>11</sup>.

La variante *intentae*, attestée à la fois dans le *codex Farnesianus* et dans l'épitomé de Paul Diacre, remonte probablement à l'archétype de Festus. La leçon *intextae* qu'on trouve chez Isidore<sup>12</sup> est-elle une correction (volontaire), est-elle due à une mélecture (involontaire) de sa part<sup>13</sup>, ou provient-elle du manuscrit de Festus qu'il utilisait ? Aussi bien la deuxième que la troisième hypothèses me semblent vraisemblables : il est facile, pour un copiste, de changer *intentae* en *intextae*, tout comme il est facile de confondre les deux.

<sup>9</sup> Les deux seuls cas relevés jusqu'à présent concernent la référence à l'apôtre Paul (et à Rm 1, 14) à propos des « *barbari* » (Paul-Fest. 32, 16-17 L), et la citation d'Ovide dans la notice « *salaciam* » (Paul-Fest. 437, 7-8 L). Voir MÜLLER 1839, p. XXXII.

<sup>10</sup> CERVANI 1978, p. 114, en relève deux autres, mais elle a tort : l'étymologie *taxat et taxatio a uerbo tango dicuntur* (Paul-Fest. 491, 5 L) se trouve déjà chez Festus (*a tangendo... dici*, Fest. 490, 16-17 L), et *tablinum... a tabulis appellatus* (Paul-Fest. 491, 9 L) vient aussi de Festus (*tablinum... dicitur... tabulis*, Fest. 490, 28-29 L). CERVANI 1978, p. 115, mentionne aussi, parmi les prétendus ajouts de Paul, *nomen dictum quasi nouimen* (Paul-Fest. 179, 13 L), mais en réalité le texte de Festus est lacunaire à cet endroit-là.

<sup>11</sup> Le texte de Festus est lacunaire, mais on peut le reconstituer grâce au résumé de Paul (Paul-Fest. 259, 9-10 L) : *Plutei crates corio crudo intentae, quae solebant obponi militibus opus facientibus*. Seul le verbe (*dicebantur*) est incertain, mais peu importe ici.

<sup>12</sup> Cette leçon est transmise par tous les manuscrits anciens des *Étymologies* collationnés par CANTÓ LLORCA 2007 (en tout cas l'éditrice ne signale aucune variante dans l'apparat critique).

<sup>13</sup> Une telle erreur de lecture pourrait aussi être imputable à un collaborateur d'Isidore, chargé de lui préparer un recueil de notes ou une fiche de travail. Mais l'existence même de tels collaborateurs est une hypothèse totalement impossible à vérifier.

Un autre passage a amené W. M. Lindsay à proposer une conjecture sur le texte de Festus connu par le Sévillan :

*Etym.* XVII, 3, 6 : *Ador quondam appellatum ab edendo, quia eo primo usi sunt homines, siue quia in sacrificio ipsius generis panis ad aras offerebatur.*

Paul-Festus 3, 19-21 L (s. v. « ador ») : *Ador farris genus, edor quondam appellatum ab edendo, uel quod aduratur, ut fiat tostum, unde in sacrificio mola salsa efficitur.*

Selon W. M. Lindsay, Isidore pourrait avoir eu à sa disposition un manuscrit de Festus comportant la forme *adaratur* au lieu d'*aduratur*, et cette mauvaise leçon pourrait être à l'origine des deux mots *ad aras*<sup>14</sup>. Cette hypothèse est ingénieuse, mais elle est très conjecturale. On peut aussi se demander si Isidore n'a pas trouvé l'étymologie *ador* < *ad aras* ailleurs (sans qu'on puisse en déceler l'origine), ou s'il ne l'a pas inventée lui-même en prenant comme point de départ la mention du sacrifice (*in sacrificio*). Plus généralement, le philologue est obligé de se fonder sur ce qu'il a : malheureusement, nous n'avons pas conservé le texte de Festus présent à Séville au début du VII<sup>e</sup> siècle, nous sommes donc obligés de faire comme si c'était celui que nous connaissons aujourd'hui.

### *Un corpus non exhaustif*

J'ai limité mon enquête aux œuvres qui ont déjà fait l'objet d'éditions critiques : en particulier, je n'ai pas tenu compte des livres I, IV et X des *Étymologies*, dont l'édition par L. Holtz, A. Ferraces Rodríguez et C. Codoñer est encore inachevée ou inédite. En effet, il m'a semblé inélégant de faire ainsi concurrence à ces collègues et de surcroît un tel travail m'a semblé inutile : à quoi bon, par exemple, entreprendre la recherche des sources du livre X alors que C. Codoñer a déjà réalisé une grande partie de cette tâche et qu'elle doit publier son édition dans les années à venir<sup>15</sup> ? Au moins pour cette raison, mon enquête ne peut pas prétendre à l'exhaustivité.

<sup>14</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 95-96 (apparat à « ador »).

<sup>15</sup> Dans le dernier volume paru dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge », l'édition du livre X des *Étymologies* par C. Codoñer est annoncée comme « à paraître » (voir DOLVECK 2014, p. VI). Dans son édition du premier livre des *Différences*, C. Codoñer indique, de manière incidente, deux parallèles entre Festus et le livre X des *Étymologies* : Paul-Fest. 106, 25-26 L (s. v. « luxa ») > *Etym.* X, 160 et Fest. 512, 7-8 L (s. v. « uegrande ») > *Etym.* X, 279 et 281 ; voir CODOÑER 1992, p. 327 (note au § 73) et p. 330 (note au § 82).

### *Instruments de travail*

Outre les éditions critiques récentes d'Isidore de Séville<sup>16</sup>, j'ai utilisé principalement deux ouvrages : l'édition de Festus par W. M. Lindsay dans le t. IV des *Glossaria latina* (1930) et le dictionnaire des étymologies anciennes de R. Maltby (1991).

W. M. Lindsay a réalisé deux éditions très différentes de Festus. La première (1913) est la seule édition critique proprement dite, avec un appareil donnant le témoignage des manuscrits et l'origine des conjectures, qui sont d'ailleurs très limitées. La seconde (1930) ne fournit pas le témoignage des manuscrits, mais elle tente, de manière parfois téméraire, de « compléter » le texte de Festus, à l'aide de différents glossaires et de passages parallèles, puisés notamment chez Isidore. Cette seconde édition est donc inférieure à la précédente pour l'établissement du texte proprement dit, et c'est la raison pour laquelle je citerai toujours Festus dans l'édition de Lindsay 1913. En revanche, c'est une véritable mine pour qui veut travailler sur les parallèles entre Festus et les autres lexicographes de l'Antiquité, notamment Isidore.

On peut dire la même chose du remarquable dictionnaire des étymologies anciennes compilé par R. Maltby (1991). Bien que ce livre soit souvent cité par les spécialistes de l'érudition antique, on s'en sert rarement comme un instrument de recherche des sources, et de fait tel n'était pas son dessein ; mais le simple fait qu'il juxtapose les étymologies anciennes proposées par Isidore et par ses devanciers peut suggérer des liens. Assurément, certains parallèles sont trop éloignés pour qu'on puisse établir une filiation entre eux<sup>17</sup>, mais d'autres sont vraiment convaincants. Du reste, R. Maltby lui-même indique parfois un lien de dépendance entre deux textes, soit de manière explicite<sup>18</sup>, soit en soulignant l'identité de ces deux textes par l'emploi du signe d'égalité<sup>19</sup> ; la mise entre parenthèses d'une référence constitue aussi un moyen de suggérer une parenté<sup>20</sup>.

Malheureusement, ces magnifiques outils de travail ont un défaut : ils ne comportent pas d'index des auteurs. Je les ai beaucoup consultés mais j'avoue que je n'ai pas eu le courage de lire en détail, une à une, les 375 pages de W. M. Lindsay et les 659 pages de R. Maltby. En réalité, j'ai plus utilisé ces

<sup>16</sup> Auxquelles il faut ajouter le livre de VALASTRO CANALE 2000, sur les sources du livre VIII des *Étymologies*.

<sup>17</sup> Par exemple, la définition de *compluuium* par Isidore (*Compluuium dictum quia aquae partibus, quae circa sunt, eo conueniunt, Etym. XV, 8, 12*) est trop éloignée de Paul-Festus 96, 10-11 L, s. v. « *inpluuium* » (*Compluuium, quod de diuersis tectis aqua pluuiialis confluit in eundem locum*), pour qu'on puisse supposer que Festus soit ici la source du Sévillan.

<sup>18</sup> Par exemple p. 488 (s. v. « *possessio* »), il écrit « FEST. 241... *inde* ISID. Orig. 15, 13, 3 ».

<sup>19</sup> Par exemple, p. 430 (s. v. « *oppidum* ») : « FEST. 202... = ISID. Orig. 15, 2, 6 ».

<sup>20</sup> Par exemple, à propos de « *compascuus* » (p. 145), « PAUL. FEST. 40... (ISID. Orig. 15, 13, 9) ».

ouvrages comme compléments que comme points de départ : c'est lorsque j'avais déjà découvert des points de convergence possibles entre Festus et Isidore que j'ai vérifié ce que W. M. Lindsay et R. Maltby en disaient (l'étymologie donnée par Isidore se trouve-t-elle uniquement, avant lui, chez Festus ? y a-t-il des parallèles chez d'autres auteurs ?). Mais on pourrait tout à fait imaginer la démarche inverse : partir des ouvrages de W. M. Lindsay et de R. Maltby pour y repérer tous les parallèles possibles entre Isidore et Festus, et ensuite examiner ces parallèles pour faire le tri entre simples parallèles et sources probables.

### *Le problème des sources douteuses*

Si certains emprunts peuvent être qualifiés de sûrs ou presque sûrs, notamment lorsqu'ils sont littéraires, il est souvent difficile de distinguer les emprunts probables et ceux qui sont seulement possibles. La frontière entre source possible (mais incertaine) et source peu probable (mais pas totalement impossible) est encore plus difficile à déterminer : le jugement personnel joue ici un grand rôle et moi-même, je l'avoue, j'ai plus d'une fois hésité et changé d'avis. Il faut le dire clairement : la recherche des sources n'est pas une science exacte.

C'est la raison pour laquelle, dans cet article, j'ai choisi d'être relativement large et d'inclure même certains parallèles douteux : en effet, tel parallèle qui me semble incertain pourra au contraire convaincre un autre chercheur<sup>21</sup>. Cependant, ces rapprochements problématiques sont accompagnés d'une mise en garde : « cf. » indique une source incertaine mais possible, « cf. (?) » une source qu'on ne peut pas totalement exclure mais qui est vraiment douteuse. Dans la première partie de cet article, j'utilise aussi le signe de la croix (†) pour exclure les emprunts qui à mon avis sont inexistantes. Plus généralement, j'espère que mes commentaires permettront à chacun de se faire sa propre opinion.

Ces commentaires expliquent le caractère un peu inégal de mon article dans la présentation des données : alors qu'il est superflu de s'attarder sur des emprunts évidents, des parallèles peu clairs nécessitent des précisions et des explications nuancées. En outre, la première partie de cet article constitue un état de la question : lorsque les travaux antérieurs donnent déjà tous les éléments d'appréciation et que j'en partage les conclusions, il est inutile de leur ajouter quoi que ce soit ; au contraire, lorsque ces mêmes travaux sont plus allusifs ou qu'ils m'ont semblé plus contestables, j'ai cru bon de leur ajouter quelques éclaircissements ou de leur apporter quelques critiques. Cette hétérogénéité risque néanmoins de nuire à la clarté ; c'est pourquoi j'ai conclu chaque sous-partie de la

<sup>21</sup> Moi-même, dans cet article, j'ai « réhabilité » certains parallèles que mes devanciers avaient jugés peu probants (par exemple Paul-Fest. 32 L > *Etym.* V, 27, 12 ou Fest. 358 L > *Etym.* XVIII, 54), alors que par ailleurs j'ai rejeté un certain nombre de prétendus emprunts.



même façon : par un bilan des emprunts déjà repérés (dans la première partie) et un bilan des nouveaux emprunts (dans la seconde)<sup>22</sup>.

## I. État de la question et discussion de certains passages

### *Differentiae I*

Dans l'édition de C. Codoñer, l'« index des auteurs antiques » mentionne dix *differentiae*<sup>23</sup>. Toutefois, comme l'écrit clairement l'éditrice<sup>24</sup>, ce n'est pas seulement un index des sources, mais un index de tous les auteurs signalés dans son commentaire : il faut donc faire un tri. En l'occurrence, sur les dix références indiquées pour Festus, quatre concernent de simples parallèles (§ 70, 83, 133 et 327), cinq des emprunts presque certains ou au moins probables (§ 72, 82, 235, 319 et 436) et la dernière un emprunt possible mais incertain (§ 395)<sup>25</sup> :

- Paul-Festus 106, 25-26 L (s. v. « luxa ») > *Diff. I*, 72 (326)
- Festus 146, 32-35 L (s. v. « monstra ») : cf. *Diff. I*, 395 (457)
- Festus 268, 2-7 L (s. v. « properare ») > *Diff. I*, 235 (440)
- Festus 482, 30-34 L (s. v. « torrens ») > *Diff. I*, 436 (244)
- Festus 508, 15-27 L (s. v. « uictimam ») > *Diff. I*, 319 (523)
- Festus 512, 7-8 L (s. v. « uegrande ») > *Diff. I*, 82 (571).

### *De ecclesiasticis officiis*

Les deux emprunts à Festus indiqués dans l'index des sources<sup>26</sup> sont douteux (surtout le second). Aussi les examinerai-je en détail, l'un après l'autre.

(1) *Eccl. off. I*, 3, 1 : *Chorum autem ab imagine factum coronae et ex eo ita uocatum...*

Paul-Festus 33, 6 L (s. v. « corona ») : *Corona cum uideatur a choro dici...*

Isidore répète à trois reprises le lien étymologique entre *chorus* et *corona* :

- *Eccl. off. I*, 3, 1 (passage déjà cité) ;
- *Etym. VI*, 19, 5 : *dictus chorus quod initio in modum coronae circum aras starent ;*

<sup>22</sup> Je me suis abstenu d'un tel bilan quand la sous-partie comprend un seul emprunt (par exemple, le livre III des *Étymologies* dans la seconde partie de cet article).

<sup>23</sup> Voir CODOÑER 1992, p. 439.

<sup>24</sup> Voir CODOÑER 1992, p. 435.

<sup>25</sup> Je ne m'étends pas davantage, car il suffit de renvoyer aux passages concernés dans les notes de CODOÑER 1992.

<sup>26</sup> Voir LAWSON 1989, p. 154.

- *Etym.* XIX, 30, 2 : *nomen coronae hac ex causa uocatum, eo quod initio circum aras curreretur, atque ad imaginem circuitus uel cori et formatam et nominatam coronam.*

Et les éditeurs de ces trois textes proposent tous le même rapprochement avec Festus 33 L :

- pour *Eccl. off.*, voir Lawson 1989, p. 5 (apparat des sources)<sup>27</sup> ;
- pour *Etym.* VI, 19, 5, voir Chaparro Gómez 2012, p. 122, n. 2 ;
- pour *Etym.* XIX, 30, 2, voir Rodríguez-Pantoja 1995, p. 248-249, n. 329.

On notera cependant que M. Rodríguez-Pantoja ne présente pas explicitement Festus comme la source d'Isidore : il se contente d'écrire que la même étymologie se trouve chez Festus<sup>28</sup>.

Après quelques hésitations, je me rallie moi aussi à l'hypothèse faisant de Festus au moins une source possible d'Isidore. En effet, dans l'état actuel des connaissances, il semble être le seul auteur avant Isidore à proposer le rapprochement entre *chorus* et *corona*<sup>29</sup>, et on sait par ailleurs que c'est une source majeure du Sévillan. Il faut néanmoins rappeler que le parallèle textuel entre les deux auteurs est limité à deux mots seulement : les deux mots, précisément, qui sont mis en relation, *chorus* et *corona*. Festus est donc une source plausible, mais pas totalement certaine.

(2) *Eccl. off.* II, 20, 6 : *Ipsud uelamen uulgo mafortem uocant, id est Martem, quia signum maritalis dignitatis ac potestatis in eo est.*

Cf. Paul-Festus 131, 27 L (s. v. « *Mauortem* ») : *Mauortem poetae dicunt Martem.*

L'étymologie *Mars* < *Mauors* apparaît dans deux autres textes d'Isidore :

- *Etym.* XIX, 1, 5 : *Nauita autem pro nauta poetice dicitur, sicut Mauors pro Mars ;*
- *Etym.* XIX, 25, 4 : *Vocatum autem mauortem quasi Martem : signum enim maritalis dignitatis et potestatis in eo est.*

*Etym.* XIX, 1, 5 est une citation littérale de Servius, *Georg.* I, 137<sup>30</sup> : '*nauita*' pro nauta, sicut *Mauors* pro Mars<sup>31</sup>. Quant à la formulation d'*Etym.* XIX, 25, 4, elle est très proche d'*Eccl. off.* II, 20, 6, mais malheureusement il est

<sup>27</sup> Voir aussi LAWSON 1963, p. 163 (A. C. Lawson, auteur du travail sur les sources du *De ecclesiasticis officiis*, est le père de C. M. Lawson, éditeur du texte).

<sup>28</sup> Le rapprochement entre Festus et *Etym.* XIX, 30, 2 est aussi indiqué par LINDSAY 1930, p. 137 (apparat à « *corona* »), mais le philologue anglais se contente de signaler le parallèle (la référence à Isidore est précédée de « cf. »).

<sup>29</sup> Voir MALTBY 1991, p. 126 (s. v. « *chorus* ») et p. 157 (s. v. « *corona* »).

<sup>30</sup> Servius est toujours cité d'après l'édition de THILO 1881-1887.

<sup>31</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 37, n. 4.

impossible d'en connaître la source<sup>32</sup>. Comme l'explique M. Rodríguez-Pantoja, la confusion entre *Mauors* (nom archaïque de Mars) et *mafors* (voile de femme) est due à la confusion, en latin tardif, entre le *f* et *u*<sup>33</sup>. Il n'est pas exclu que ce soit Isidore qui, ayant amalgamé *mafors* et *mauors* et connaissant (par Festus ou Servius) le lien entre *Mars* et *Mauors*, ait inventé de lui-même l'étymologie *mafors* < *Mars* et l'explication qui l'accompagne. En outre, la proximité entre *Etym.* XIX, 25, 4 et *Eccl. off.* II, 20, 6 ne prouve pas nécessairement l'existence d'une source commune : il n'est pas rare qu'Isidore, dans ses *Étymologies*, reprenne ce qu'il a écrit auparavant.

Quoi qu'il en soit, rien n'indique avec certitude que Festus soit la source d'*Eccl. off.* II, 20, 6. C'est, au mieux, une source possible.

Voici donc le résumé de cette sous-partie :

Paul-Festus 33, 6 L (s. v. « *corona* ») : cf. *Eccl. off.* I, 3, 1

Festus 131, 27 L (s. v. « *Mauortem* ») : cf. *Eccl. off.* II, 20, 6.

### ***De natura rerum***

Dans son édition du *De natura rerum*, J. Fontaine distingue « les textes-sources » et « les *testimonia* entendus au sens de textes antérieurs à Isidore et traitant du même sujet, mais sans qu'une utilisation quelconque par Isidore soit probable »<sup>34</sup>. Or toutes les références à Festus indiquées dans l'apparat du *De natura rerum* sont mises entre parenthèses, ce qui, dans le code de J. Fontaine, revient à les rejeter dans la seconde catégorie. Cette position est juste pour la définition des jours ouvrables au § 1, 4 (*profesti festis contrarii*), dont la formulation est très éloignée de Festus<sup>35</sup>, mais elle semble hypercritique pour les phrases suivantes :

(1) *Nat.* 1, 4 (l. 63-64 dans l'édition Fontaine)<sup>36</sup> : *Iusti* [sc. *dies*] *continui triginta*.

Paul-Festus 92, 10 L (s. v. « *iusti dies* ») : *Iusti dies dicebantur triginta*.

Le parallèle est limité à trois mots, et cette information sur les jours justes se trouve aussi chez Macrobe (I, 16, 15) et Aulu-Gelle (XX, 1, 45). Mais Macrobe et Aulu-Gelle semblent inconnus d'Isidore, ce qui n'est pas le cas de Festus. Bien

<sup>32</sup> Lorsqu'on ne réussit pas à identifier la source d'un passage, on est toujours tenté de supposer qu'Isidore lui-même en est l'auteur. Sans pouvoir le prouver, j'ai néanmoins l'intuition que l'expression *signum maritalis dignitatis*, qu'on trouve à la fois dans *Eccl. off.* II, 20, 6, *Etym.* XIX, 25, 4 et, sous une forme un peu différente (*signum maritalis uirginitatis*) dans *Etym.* X, 152, est empruntée à un auteur antérieur.

<sup>33</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 218-219, n. 279.

<sup>34</sup> FONTAINE 1960, p. 149.

<sup>35</sup> FONTAINE 1960, p. 179, se réfère à LINDSAY 1930, p. 358 (c'est-à-dire LINDSAY 1913, p. 298). Festus définit aussi *profesti dies* à la p. 256 (de l'édition LINDSAY 1913).

<sup>36</sup> J'indique ici les lignes pour distinguer ce passage de l'extrait suivant (issu aussi de *Nat.* 1, 4).

que ce ne soit pas certain, on peut donc penser, comme W. M. Lindsay<sup>37</sup>, qu'ici Festus est probablement la source du *De natura rerum*.

(2) *Nat.* 1, 4 (l. 64-65) : *Proeliares quibus fas est hostem in bello lacescere.*

Paul-Festus 253, 12-13 L (s. v. « *proeliares dies* ») : *Proeliares dies appellabantur, quibus fas est hostem bello lacescere.*

J'avoue que je ne comprends pas pourquoi J. Fontaine rejette cette source : l'emprunt est presque littéral.

(3) *Nat.* 44, 5 (l. 27-28) : *Tulli aquarum proiectus, quales sunt in Aniensi flumine quam maxime praecipiti.*

Festus 482, 3-5 L (s. v. « *tullios* ») : *<Tullios al>ij dixerunt esse, ali riuos, ali uehementes projectiones sanguinis arcuatim fluentis, quales sunt Tiburi in Aniene.*

Les deux textes sont assez éloignés, et W. M. Lindsay est peut-être excessif lorsqu'il écrit qu'Isidore a « certainement » (*nimirum*) emprunté à Festus<sup>38</sup>, mais la rareté même du mot *tull(i)us* incite à rapprocher les deux auteurs, et le parallèle *quales sunt Tiburi in Aniene / quales sunt in Aniensi flumine* est important. L'emprunt est, sinon certain, du moins probable.

Une quatrième référence à Festus est indiquée de manière très indirecte : J. Fontaine rapproche *Nat.* 44, 5 (l. 24-26) de Philipp 1913, p. 67, ouvrage qui suggère un parallèle avec Festus 482 L :

(4) *Nat.* 44, 5 (l. 24-26) : *Torrens fluius quia pluua crescit, siccitate torrescit, id est arescit, de quo Pacuius : « Flammeo uapore torrens terrae ».*

Festus 482, 30-34 L (s. v. « *torrens* ») : *Torrens participialiter pro exurens ponitur, ut est apud Pacuium in Antiopa : « Flammeo uapore torrens terrae fetum exusserit ». Significat etiam fluium, subitis imbribus concitatum, qui alioqui siccitatibus exarescit.*

Outre la citation de Pacuvius, on peut rapprocher *siccitate... arescit de siccitatibus exarescit*.

W. M. Lindsay juge aussi que *Nat.* 12, 3 est issu de Paul-Fest. 34 L<sup>39</sup>, mais à tort à mon avis :

*Nat.* 12, 3 : *Cohus est quo caelum continetur.*

† Paul-Festus 34, 26-28 L (s. v. « *cohum* ») : *Cohum lorum, quo temo buris cum iugo conligatur, a cohibendo dictum. Cohum poetae caelum dixerunt.*

<sup>37</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 225 (apparat à « *iusti dies* »).

<sup>38</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 443 (apparat à « *tullios* »).

<sup>39</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 139 (apparat à « *cohum, incohare* »).

Selon W. M. Lindsay, Isidore aurait confondu les deux homonymes *cohūm* (la courroie et le ciel), ou du moins il leur aurait attribué le même étymon (*cohibere*). Une telle pratique n'est pas contraire aux habitudes isidoriennes, mais W. M. Lindsay suppose aussi que dans le *De natura rerum*, *continentur* est mis à la place de *cohibetur* : cette hypothèse est très conjecturale. Le parallèle est en fait limité aux deux mots *cohū/-um... caelum*, ce qui semble insuffisant pour supposer un lien de dépendance entre Festus et Isidore.

J'ai laissé pour la fin le passage concernant l'embouchure des fleuves (*Nat.* 44, 5 et Festus 214, 20-22 L<sup>40</sup>), car je l'ai déjà étudié : en l'occurrence, j'ai déjà expliqué pourquoi le rapprochement entre Isidore et Festus, ici, est peu probable (la source du *De natura rerum* est plus probablement Servius Danielis, *Aen.* III, 688), mais pourquoi aussi il n'est pas totalement impossible<sup>41</sup>.

Au total, voici donc le bilan de cette sous-partie :

Paul-Festus 92, 10 L (s. v. « *iusti dies* ») > *Nat.* 1, 4

Festus 214, 20-22 L (s. v. « *Ostiam* ») : cf. (?) *Nat.* 44, 5

Paul-Festus 253, 12-13 L (s. v. « *proliares dies* ») > *Nat.* 1, 4

Festus 482, 3-5 L (s. v. « *tullios* ») > *Nat.* 44, 5

Festus 482, 30-34 L (s. v. « *torrens* ») > *Nat.* 44, 5.

### Livre V des *Étymologies*

L'index des sources du livre V des *Étymologies* comporte vingt-et-une références à Festus<sup>42</sup>, mais la plupart du temps ce ne sont que des parallèles (qui sont d'ailleurs indiqués comme tels). Les seuls rapprochements que les éditeurs présentent comme des sources (au moins possibles) concernent les § 26, 17 et 30, 14, mais même ceux-là sont douteux. Et curieusement, la seule référence que je considère comme une source presque certaine a été oubliée dans l'index (il s'agit du § 27, 12). Examinons donc plus en détail ces passages.

(1) *Etym.* V, 26, 17 : *Interneciui iudicium in eum dabatur qui falsum testamentum fecerat et ob id hominem occiderat. Accusatorem eius possessio bonorum sequebatur. Interneciui autem significatio est, quasi quaedam hominis enecatio. Nam praepositionem inter pro e ponebant.*

Cf. (?) Paul-Festus 98, 20-21 L (s. v. « *internecio* ») : *Internecio uitae priuatio, interfectio, a nece denominato uocabulo.*

Cf. (?) Paul-Festus 101, 18-19 L (s. v. « *internecium testamentum* ») : *Internecium testamentum est, propter quod dominus eius necatus est.*

<sup>40</sup> Dans l'édition du *De natura rerum*, cette référence à Festus est seulement indirecte : dans son apparat FONTAINE 1960, p. 317, renvoie à PHILIPP 1913, p. 165, qui mentionne Festus.

<sup>41</sup> Voir ELFASSI 2012, p. 364-367.

<sup>42</sup> Voir YARZA URQUIOLA – ANDRÉS SANTOS 2013, p. 264.

F. J. Andrés Santos écrit que le chapitre des *Étymologies* « est inspiré » de ces deux passages de Festus<sup>43</sup>. W. M. Lindsay rapprochait déjà *Etym.* V, 26, 17 de Paul-Festus 101 L<sup>44</sup>. Cela me semble douteux, car les textes sont franchement éloignés. Ou alors il faut admettre, comme l'écrit W. M. Lindsay, qu'Isidore a vraiment mal compris Festus<sup>45</sup>.

(2) *Etym.* V, 30, 14 : *Et dictum mane a mano ; manum enim antiqui bonum dicebant. Quid enim melius luce ? Alii mane aestimant uocari a Manibus.*

† Paul-Festus 109, 4-5 L (s. v. « *Matrem Matutam* ») : *ob bonitatem appellabant... mane* ; 151, 6-7 L (s. v. « *Manare solem* ») : *alii dictum mane putant ab eo, quod manum bonum dicebant* ; 155, 20-22 L (s. v. « *Mater Matuta* ») : *manis, mane... materiae dictae uidentur, ut ait Verrius, quia sint bona.*

Cf. Paul-Festus 112, 24 L (s. v. « *mane* ») : *Mane a dis Manibus dixerunt.*

Ces références sont données par V. Yarza Urquiola<sup>46</sup>. Toutefois, la source de la première étymologie (*mane* issu de *manus* signifiant « bon ») est plutôt Servius, *Aen.* I, 139, qui coïncide presque totalement avec Isidore<sup>47</sup>. Quant à la seconde étymologie (*mane* rapproché des dieux Mânes), elle peut venir de Festus, mais elle peut aussi être tirée du Servius Danielis, *Aen.* III, 63<sup>48</sup>.

(3) *Etym.* V, 27, 12 : *Boia est torques damnatorum, quasi iugum in boue ex genere uinculorum est.*

Paul-Festus 32, 6 L (s. v. « *boiae* ») : *Boiae, id est genus uinculorum.*

Jérôme, *Liber interpretationis hebraicorum nominum* (Lagarde 1870, p. 28, l. 20-21) : *Luzā ἁμύδαλον, licet quidam interpretentur κλοῖόν, torquem uidelicet damnatorum, quam uulgo boiam uocant.*

Cette référence est mentionnée en note par F. J. Andrés Santos<sup>49</sup>, mais plus comme un simple parallèle que comme une source, et elle est même absente de

<sup>43</sup> Voir YARZA URQUIOLA – ANDRÉS SANTOS 2013, p. 66, n. 3. Pour l'étude des sources, les deux co-auteurs se sont réparti la tâche : pour les c. 1-27, les notes sont dues à F. J. Andrés Santos, et pour les c. 28-39 à V. Yarza Urquiola.

<sup>44</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 238 (apparat à « *internecium* »).

<sup>45</sup> *Ex Festo, credo, sed ex Festo male intellecto* (LINDSAY 1930, p. 238, *loc. cit.*).

<sup>46</sup> Voir YARZA URQUIOLA – ANDRÉS SANTOS 2013, p. 230 [= p. 96], n. 4-5, où un autre parallèle est ajouté à tort : l'étymologie rapprochant *mane* de *manare* (Paul-Festus 151, 4-6 L) n'est pas reprise par Isidore.

<sup>47</sup> *Manum enim antiqui bonum dicebant, unde et mane dicitur ; quid enim melius ?*

<sup>48</sup> *Mane quoque ab isdem manibus dictum.* Cette référence a bien été notée par YARZA URQUIOLA – ANDRÉS SANTOS 2013, p. 230 [= p. 96], n. 5. Voir aussi, plus loin, la sous-partie consacrée au livre VIII des *Étymologies*, où il est question des étymologies de « Mânes ».

<sup>49</sup> Voir YARZA URQUIOLA – ANDRÉS SANTOS 2013, p. 72, n. 7.

l'*index fontium*. W. M. Lindsay indiquait aussi le lien entre Festus et Isidore, mais il considérait l'emprunt comme seulement possible<sup>50</sup>. Étant donné l'importance de Festus chez Isidore et la relative rareté du mot *boia*, il n'est pourtant pas absurde de penser que c'est Festus qui a inspiré la remarque *ex genere uinculorum*. La principale source, que F. J. Andrés Santos n'a pas vue, est de toute façon Jérôme, à l'origine de la définition *torques damnatorum*.

En conclusion, voici le bilan de cette sous-partie :

Paul-Festus 32, 6 L (s. v. « *boiae* ») > *Etym.* V, 27, 12

Paul-Festus 98, 20-21 L (s. v. « *internecio* ») : cf. (?) *Etym.* V, 26, 17

Paul-Festus 101, 18-19 L (s. v. « *internecium testamentum* ») : cf. (?) *Etym.* V, 26, 17

Paul-Festus 112, 24 L (s. v. « *mane* ») : cf. *Etym.* V, 30, 14.

### Livre VI des *Étymologies*

C. Chaparro Gómez rapproche sept passages de Festus<sup>51</sup> :

Paul-Festus 31, 5-7 L (s. v. « *bibliothecae* ») : cf. *Etym.* VI, 3, 1

Paul-Festus 33, 6 L (s. v. « *corona* ») : cf. *Etym.* VI, 19, 5<sup>52</sup>

Paul-Festus 36, 22-24 L (s. v. « *conuentus* ») : cf. *Etym.* VI, 16, 13

Paul-Festus 91, 7-9 L (s. v. « *hostis* » et « *hostia* ») > *Etym.* VI, 19, 33

Paul-Festus 247, 8-10 L (s. v. « *paginae* ») > *Etym.* VI, 14, 6

Paul-Festus 455, 4 L (s. v. « *sinciniam* ») : cf. *Etym.* VI, 19, 6

Festus 508, 15-17 L (s. v. « *uictimam* ») > *Etym.* VI, 19, 34.

### Livre VII des *Étymologies*

Les éditeurs du livre VII des *Étymologies* signalent un rapprochement possible entre *Etym.* VII, 1, 5 et Paul-Fest. 62, 8-12 L (s. v. « *deus* »), mais à juste titre ils en font un simple parallèle, et non une source<sup>53</sup>.

### Livre VIII des *Étymologies*

Dans son étude des sources du livre VIII des *Étymologies*, A. Valastro Canale propose deux listes distinctes : un « corpus restreint », qui rassemble « les passages qui présentent une analogie littérale avec le texte d'Isidore », et ce que j'appellerais par opposition un corpus large, qui inclut toutes les « sources proches

<sup>50</sup> Fortasse (LINDSAY 1930, p. 135, apparat à « *boiae* »).

<sup>51</sup> Je ne m'étends pas davantage, car il suffit de renvoyer à CHAPARRO GÓMEZ 2012, p. XXIII (introduction), et notes *ad loc.*

<sup>52</sup> Pour ce passage, qui fait de *corona* l'étymon de *chorus*, voir aussi, plus haut (dans la sous-partie consacrée au *De ecclesiasticis officiis*), la discussion d'*Eccl. off.* I, 3, 1.

<sup>53</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2012, p. 152 [= p. 6], n. 5, qui indiquent la source très probable d'Isidore : Servius, *Aen.* XII, 139.

et lointaines »<sup>54</sup>. Autrement dit, le « corpus restreint » comporte les œuvres considérées vraiment comme des sources, alors que l'autre liste inclut aussi les simples parallèles<sup>55</sup>. A. Valastro Canale cite Festus à deux reprises<sup>56</sup>, mais il ne l'inclut pas dans le « corpus restreint » : autrement dit, il considère ces références à Festus comme des parallèles, mais non comme des sources.

Je ne m'étends pas ici sur *Etym.* VIII, 11, 101, car les deux sources du passage, Jérôme et Augustin, sont absolument claires<sup>57</sup>. Non seulement Fest. 114, 17-21 L (*s. v.* « manias »)<sup>58</sup> n'est qu'un parallèle, mais il était même inutile, ici, de le citer.

L'autre passage nécessite une analyse plus approfondie :

*Etym.* VIII, 11, 100 : *Manes deos mortuorum dicunt, quorum potestatem inter lunam et terram asserunt ; a quibus et mane dictum existimant ; quos putant ab aere, qui μάνος, id est rarus est, manes dictos, siue quia late manant per auras, siue quia mites sunt, inmanibus contrarii, nomine hoc appellantur. Apuleius autem ait eos κατ'ἀντίφρασιν dici manes, hoc est mites ac modestos, cum sint terribiles et inmanes, ut Parcas, ut Eumenides.*

Pour simplifier la présentation des données, je classerai les parallèles festiens selon les trois étymologies proposées de *manes*<sup>59</sup> :

(a) *manes* issu par antiphrase de *manus* synonyme de *bonus* :

† Paul-Festus 109, 5-6 L (*s. v.* « Matrem Matutam ») : *Inferi di Manes, ut suppliciter appellati bono essent.*

† Festus 132, 4-7 L (*s. v.* « manuos ») : *Manes pro boni dicantur a suppliciter eos uenerantibus propter metum mortis ; ut immanes quoque pro ualde <non bonis><sup>60</sup> dicantur.*

<sup>54</sup> Toutes les expressions entre guillemets sont tirées de VALASTRO CANALE 2000, p. 27. Le « corpus restreint » se trouve aux p. 27-30 du livre (dans le premier chapitre), et ce que j'appelle le corpus large aux p. 261-278 (index des auteurs cités).

<sup>55</sup> Dans le détail, A. Valastro Canale n'est pas toujours cohérent : par exemple, il inclut dans la liste « restreinte » (p. 29) Filastre de Brescia, à propos duquel il écrit pourtant, sans aucune ambiguïté, que ce n'est pas une source directe d'Isidore (p. 49-50). Mais peu importe ici : pour Festus, sa présentation est claire et cohérente.

<sup>56</sup> Voir VALASTRO CANALE 2000, p. 238-240 et 266.

<sup>57</sup> Voir VALASTRO CANALE 2000, p. 240.

<sup>58</sup> Voir VALASTRO CANALE 2000, p. 239-240, qui curieusement cite l'épitomé de Paul (115, 14-18 L) alors que le texte de Festus a été conservé.

<sup>59</sup> Je m'inspire ici de MALBY 1991, p. 364 (*s. v.* « manes »). Voir aussi VALASTRO CANALE 2000, p. 238, qui mentionne seulement Paul-Fest. 133, 10-12 L pour la première étymologie (il est curieux qu'ici le philologue italien cite l'épitomé de Paul, alors que le texte de Festus est conservé) et Fest. 114, 19-20 L pour la seconde.

<sup>60</sup> Mots restitués par LINDSAY 1913, p. 132, d'après l'épitomé de Paul.



(b) *manes* issu de *manare* :

† Festus 114, 19-20 L (s. v. « *manias* ») : *Manes deos deasque, quod aut ab inferis ad superos emanant.*

† Festus 146, 20-22 L (s. v. « *Manes di* ») : *Manes di ab auguribus uocabantur, quod i per omnia aetheria terrenaque ma<nare credantur>*<sup>61</sup>.

(c) *manes* issu de *μάνος* :

Cf. Paul-Festus 115, 1-3 L (s. v. « *manare* ») : *Manare dicitur, cum humor ex integro, sed non solido nimis per minimas suas partes erumpit, quod ex Graeco trahitur, quia illi non satis solidum μάνον dicunt.*

(a) Étant donné la place majeure de Festus chez Isidore, rien n'empêche d'en faire une des sources (possibles) de l'étymologie par antiphrase, mais cette étymologie se trouve aussi chez Servius, et dans des termes beaucoup plus proches d'Isidore<sup>62</sup>. En particulier, il est certain que Servius, *Aen.* III, 63 est la source d'*Etym.* VIII, 11, 100, car la correspondance entre les deux est littérale<sup>63</sup>. Certes, l'adjectif *inmanis* est absent de Servius, *Aen.* III, 63, mais il ne vient pas nécessairement de Festus. On le trouve, notamment, dans un autre passage servien : *Aen.* I, 139, qui reprend la même étymologie de *manes* par antiphrase<sup>64</sup>. Pour le dire autrement, la seule combinaison de Servius, *Aen.* III, 63 (source certaine) et *Aen.* I, 139 (source plausible) peut expliquer le texte isidorien : en tout cas, Festus ne leur ajoute rien.

(b) Puisque Servius, *Aen.* III, 63 est la source de l'étymologie par antiphrase, il est logique d'en faire aussi la source de l'étymologie *manes* issu de *manare* : *alii manes a manando dictos intellegunt.* Là encore, la référence à Festus semble donc inutile, d'autant que Fest. 114 L ne rapproche pas, à proprement parler *manes* de *manare*, mais d'*emanare*<sup>65</sup>. Certes, l'expression *per auras* dans les *Étymologies* pourrait avoir été inspirée de *per omnia aetheria* (Fest. 146 L),

<sup>61</sup> LINDSAY 1913, p. 146, restitue les deux derniers mots – le premier avec une quasi-certitude – d'après l'épitomé de Paul (147, 7-8 L) : *Manes di ab auguribus uocabantur, quod eos per omnia manare credebant.*

<sup>62</sup> Là encore, voir l'ensemble des données dans MALTBY 1991, p. 364 (s. v. « *manes* »).

<sup>63</sup> Voir VALASTRO CANALE 2000, p. 239. Voici le texte de Servius : *Manes... dicuntur κατὰ ἀντίφρασιν : nam manum... bonum est ; unde et mane dictum est. Similiter etiam Eumenidas dicimus, Parcas.* Et celui d'Isidore : *Manes... a quibus et mane dictum existimant... Apuleius autem ait eos κατ'ἀντίφρασιν dici manes, hoc est mites ac modestos, cum sint terribiles et inmanes, ut Parcas, ut Eumenides.*

<sup>64</sup> '*Inmania*' aspera ; manum enim antiqui bonum dicebant, unde et mane dicitur ; quid enim melius ? et per antiphrasin manes inferi, quia non sint boni.

<sup>65</sup> Il faut corriger ici une coquille chez VALASTRO CANALE 2000, p. 238 : lire *emanant* au lieu de *manant*.

mais il serait pour le moins aventureux de postuler un emprunt à partir d'un parallèle limité à une préposition (*per*)<sup>66</sup>.

(c) Le lien entre *Etym.* VIII, 11, 100 et Paul-Fest. 115 L n'est pas proposé par A. Valastro Canale, mais par W. M. Lindsay<sup>67</sup>. J'avoue que dans un premier temps, ce rapprochement m'avait laissé très sceptique, car *Etym.* VIII, 11, 100 et Paul-Fest. 115 L n'ont que deux mots en commun (*manare* et *μάνος*) et Paul-Fest. 115 L ne parle absolument pas des Mânes. Pourtant, à la réflexion, il me semble que l'hypothèse de W. M. Lindsay peut se défendre : dans l'état actuel des connaissances, Festus semble être le seul auteur chez qui Isidore peut avoir trouvé le grec *μάνος*. En outre, on peut tout à fait imaginer qu'Isidore, ayant constaté que Festus rapprochait *manare* de *μάνος* (115 L) et *manare* de *manes* (146 L), ait amalgamé les deux étymologies (*manes* < *manare* < *μάνος*), ce qui pourrait fournir une explication à l'étymologie *manes* < *μάνος*, apparemment non attestée ailleurs<sup>68</sup>. Le lien entre *Etym.* VIII, 11, 100 et Paul-Fest. 115 L est donc possible, mais il reste hypothétique.

W. M. Lindsay propose un autre parallèle entre Festus et le livre VIII des *Étymologies*<sup>69</sup> :

*Etym.* VIII, 9, 19 : *Dicta sunt autem auspicia, quasi auium aspicia, et auguria, quasi auium garria.*

Paul-Festus 2, 6-10 L (s. v. « *augur* » et « *auspicium* ») : *Augur (...) ab auium garritu, unde et augurium. Auspicium ab aue spicienda. Nam quod nos cum praepositione dicimus aspicio, apud ueteres sine praepositione spicio dicebatur.*

Ce parallèle est convaincant : les deux textes associent *auspicium* et *augurium*, *auium garria* correspond à *auium garritu* et il est probable qu'*aspicia*, substantif forgé par Isidore, s'inspire du verbe *aspicio* trouvé chez Festus.

Pour conclure cette sous-partie consacrée au livre VIII des *Étymologies*, on peut donc retenir les références suivantes :

Paul-Festus 2, 6-10 L (s. v. « *augur* » et « *auspicium* ») > *Etym.* VIII, 9, 19  
Paul-Festus 115, 1-3 L (s. v. « *manare* ») : cf. *Etym.* VIII, 11, 100.

### Livre IX des *Étymologies*

M. Reydellet note deux emprunts à Festus<sup>70</sup>. Un autre a échappé à sa vigilance, alors qu'il avait été repéré auparavant par W. M. Lindsay.

<sup>66</sup> La formulation d'Isidore, *manant per auras*, rappelle bien davantage Lucrèce, *De natura rerum* VI, 927 (*manare per auras*).

<sup>67</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 255.

<sup>68</sup> MALTBY 1991, p. 364 (s. v. « *manes* ») signale que cette étymologie se trouve aussi chez Nonius Marcellus (p. 92, 8 L), mais chez Nonius l'emprunt au grec est seulement implicite.

<sup>69</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 93.

*Etym.* IX, 3, 12 : *Caesar autem dictus, quod caeso mortuae matris utero prolatus eductusque fuerit, uel quia cum caesarie natus sit. A quo et imperatores sequentes Caesares dicti, eo quod comati essent. Qui enim execto utero eximebantur, Caesones et Caesares appellabantur.*

Paul-Festus 50, 6-8 L (s. v. « caesones » et « Caesar ») : *Caesones appellantur ex utero matris exsecti. Caesar, quod est cognomen Iuliorum, a caesarie dictus est, quia scilicet cum caesarie natus est.*

Paul-Festus 39, 12 L (s. v. « caesariati ») : *Caesariati comati.*

M. Reydellet<sup>71</sup> propose ici deux rapprochements : Servius, *Aen.* X, 316<sup>72</sup> et Pseudo-Valère Maxime, *Liber de praenominibus* 6<sup>73</sup>. Le premier est indiqué comme probable (« Isidore s'inspire probablement de Servius »), le second, en revanche, est présenté comme un simple parallèle, non comme une source<sup>74</sup>. De fait, on n'a aucune autre trace du *Liber de praenominibus* chez Isidore et le parallèle est très lointain. Quant à Servius, bien qu'il soit abondamment utilisé dans les *Étymologies*, notamment dans le livre IX, il semble ici bien éloigné d'Isidore. Festus est probablement la seule source.

W. M. Lindsay mentionne seulement l'emprunt à Paul-Fest. 50 L<sup>75</sup> ; c'est donc moi qui ai découvert le second emprunt : Paul-Fest. 39 L.

Un autre emprunt est indiqué par R. Maltby et P. Pieroni<sup>76</sup> :

*Etym.* IX, 5, 26 : *Dictus autem nepos quasi natus post. Primum enim filius nascitur, deinde nepos.*

Festus 162, 17-22 L (s. v. « nepos ») : *<Nepos> (...) quod <nomen ductum ab eo quod natus post patri> sit, quam fil<ius>*<sup>77</sup>.

La liste des emprunts déjà repérés à Festus dans le livre IX des *Étymologies* est donc la suivante :

<sup>70</sup> Voir REYDELLET 1984, p. 232, n. 357 (Paul-Festus 102, 22 L [s. v. « leur »] > *Etym.* IX, 7, 17) et p. 236 n. 365 (Paul-Festus 80, 9 L [s. v. « friuola »] > *Etym.* IX, 7, 26).

<sup>71</sup> Voir REYDELLET 1984, p. 126, n. 181 et p. 127, n. 183.

<sup>72</sup> *Qui primus de eorum familia fuit, exsecto matris uentre natus est, unde etiam Caesar dictus est.* Voir aussi THILO 1884, p. 426, apparat des parallèles à la l. 22.

<sup>73</sup> *Caesones adpellati sunt qui e mortuis matribus exsecti erant* (BRISCOE 1998, p. 798, l. 77-78).

<sup>74</sup> La référence est précédée de « cf. » dont le sens est ainsi précisé par REYDELLET 1984, p. 19 : « à défaut d'une source au sens littéral du terme, on a suggéré des rapprochements (indiqués par le sigle cf.) ».

<sup>75</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 162 (apparat à « caesones »).

<sup>76</sup> Voir MALTBY 1991, p. 408 (s. v. « nepos »), et PIERONI 2004, p. 72.

<sup>77</sup> Le texte de Festus est ici lacunaire, mais, hormis *nomen ductum* qui est conjectural, il peut être reconstitué avec un certain degré de probabilité grâce à l'épitomé de Paul Diacre (163 L) : *Nepos compositum ab eo, quod natus post sit patri, quam filius.*

- Paul-Festus 39, 12 L (s. v. « *caesariati* ») > *Etym.* IX, 3, 12<sup>78</sup>  
 Paul-Festus 50, 6-8 L (s. v. « *caesones* » et « *Caesar* ») > *Etym.* IX, 3, 12  
 Paul-Festus 80, 9 L (s. v. « *friuola* ») > *Etym.* IX, 7, 26  
 Paul-Festus 102, 22 L (s. v. « *leuir* ») > *Etym.* IX, 7, 17  
 Festus 162, 17-22 L (s. v. « *nepos* ») > *Etym.* IX, 5, 26.

### Livre XI des *Étymologies*

Selon F. Gasti, le nombre d'emprunts à Festus dans le livre XI des *Étymologies* s'élève à cinq<sup>79</sup>. Pour ma part, j'en compte quinze, dont neuf qui me semblent probables. Une telle différence vient probablement de ce que ma liste inclut non seulement les emprunts sûrs, mais aussi ceux qui me semblent vraisemblables. Au contraire, on peut penser que F. Gasti s'est limité, par prudence, aux parallèles qu'il considérait comme vraiment incontestables, mais malheureusement il n'en a pas donné le détail. Quoi qu'il en soit, voici donc ma propre liste<sup>80</sup> :

- Paul-Festus 5, 25-27 L (s. v. « *anus* ») : cf. *Etym.* XI, 2, 28  
 Paul-Festus 19, 8-9 (s. v. « *artus* ») > *Etym.* XI, 1, 82 et 84  
 Paul-Festus 19, 11 L (s. v. « *arbilla* ») > *Etym.* XI, 1, 81<sup>81</sup>  
 Paul-Festus 23, 15-16 L (s. v. « *arca* ») : cf. *Etym.* XI, 1, 74  
 Paul-Festus 37, 24 L (s. v. « *cilium* ») : cf. *Etym.* XI, 1, 42  
 Paul-Festus 44, 21 L (s. v. « *cutis* ») : cf. *Etym.* XI, 1, 78  
 Paul-Festus 46, 9 L (s. v. « *crines* ») > *Etym.* XI, 1, 31  
 Paul-Festus 60, 5-6 L (s. v. « *dacrimas* ») : cf. *Etym.* XI, 1, 41  
 Paul-Festus 83, 17-19 L (s. v. « *genas* ») > *Etym.* XI, 1, 43  
 Paul-Festus 88, 2-3 L (s. v. « *genus* ») > *Etym.* XI, 1, 2  
 Paul-Festus 246, 8-9 L (s. v. « *papillae* ») > *Etym.* XI, 1, 75  
 Festus 314, 15-17 L (s. v. « *querquetulanae uirae* ») > *Etym.* XI, 2, 23  
 Festus 332, 15-16 L (s. v. « *rumen* ») > *Etym.* XI, 1, 59  
 Festus 394, 25-28 L (s. v. « *supercilium* ») : cf. *Etym.* XI, 1, 42  
 Festus 454, 1-2 L (s. v. « *sinistrae aues* ») > *Etym.* XI, 1, 68  
 Festus 490, 9-10 L (s. v. « *toles* ») > *Etym.* XI, 1, 57.

<sup>78</sup> J'inclus ici cette référence parce qu'elle est inséparable de la suivante, mais en réalité il s'agit d'un emprunt nouvellement repéré.

<sup>79</sup> GASTI 2010, p. XXVIII (introduction).

<sup>80</sup> Pour toutes ces références, voir GASTI 2010, notes *ad loc.*

<sup>81</sup> Au § 1, 81, l'emprunt à Festus est plausible (ne serait-ce que parce qu'Isidore emprunte probablement au même passage aux § 1, 82 et 84), mais une autre source possible, non signalée par F. Gasti, est Grégoire le Grand, *Moralia in Iob* XII, 45, 51 (ADRIAEN 1979, p. 659, l. 2-4), qui a peut-être inspiré l'emploi du verbe *adhaerere* : en effet, la définition *aruina pinguedo carnis est y est suivie d'une comparaison entre la graisse et l'homme qui « s'attache » (adhaeret) au puissant impie.*

## Livre XII des *Étymologies*

Dans son introduction, J. André signale un seul emprunt à « Verrius Flaccus »<sup>82</sup>, mais cette référence est entachée d'une erreur, probablement due à une coquille : *Etym.* XII, 1, 21 n'a rien à voir avec Verrius Flaccus ou Festus. Peut-être J. André veut-il parler d'*Etym.* XII, 1, 15, issu de Festus, et auquel renvoie sa propre note 21 (ce qui expliquerait l'erreur « 1, 21 »)<sup>83</sup>. En fait, si on se fonde sur les notes de l'édition, on parvient à un total de six emprunts : aux § 1, 15 ; 1, 56 ; 1, 61 ; 7, 57 ; 7, 64 et 7, 76<sup>84</sup>.

À propos du § 7, 57, J. André écrit seulement « Paul Fest. 38, 9 »<sup>85</sup> : contrairement à son usage habituel, il n'ajoute pas le texte de la source, comme s'il considérait cette référence comme un simple parallèle. En fait, le texte de Festus est très probablement la source d'Isidore : *pede... curuato > incuruis digitis ; nostri falconem uocant > nostri falconem uocant*. Ce qui a pu gêner J. André est le contre-sens commis par Isidore, qui change complètement le sens de *nostri* (le pronom renvoyant aux Latins chez Festus désigne les Espagnols chez l'évêque de Séville<sup>86</sup>).

Dans trois autres passages, en revanche, l'emprunt à Festus est plus douteux<sup>87</sup> :

(1) *Etym.* XII, 6, 9 : *Bocas dicunt esse boues marinos, quasi boacas*.

Cf. (?) Paul-Festus 27, 17-18 L (*s. v.* « bocas ») : *Bocas genus piscis a boando, id est uocem emittendo, appellatur*.

Servius, *Georg.* IV, 394 : *Phocae sunt boues marini*.

Le second rapprochement, non signalé par J. André, avait déjà été suggéré par l'éditeur de Servius, G. Thilo<sup>88</sup>, et il est très séduisant. En effet, bien que Servius ne parle pas des bogues mais des phoques, il est possible qu'Isidore ait confondu les deux. Il est frappant, en tout cas, que la majorité des manuscrits anciens des *Étymologies* transmette *focas* et non *bocas*, et on peut même se demander si ce n'est pas le texte qu'il faudrait éditer. Certes le choix de la leçon *bocas* se fonde aussi sur l'étymologie *quasi boacas* (où le b- initial est unanimement conservé dans les manuscrits anciens), mais le b et le f ne devaient

<sup>82</sup> Voir ANDRÉ 1986, p. 20.

<sup>83</sup> Cette note (p. 48 n. 21) comporte par ailleurs une minuscule coquille : lire « Paul Fest. 42, 7 » et non « Paul Fest. 41, 7 ».

<sup>84</sup> Voir la liste complète à la fin de cette sous-partie.

<sup>85</sup> Voir ANDRÉ 1986, p. 268, n. 548.

<sup>86</sup> Voir le commentaire de LINDSAY 1930, p. 145 (apparat à « Capuam »).

<sup>87</sup> Dans les trois cas, J. André se montre d'ailleurs très prudent, indiquant la référence à Festus plus comme un parallèle que comme une source.

<sup>88</sup> Voir THILO 1887, p. 351, apparat des sources (à la l. 4).

pas être prononcés de manière très différente : la confusion b / v est banale et on connaît aussi des exemples de confusion v / f<sup>89</sup>. Le rapprochement *focas... quasi boacas* ne serait donc pas absurde. D'où vient alors l'étymologie *quasi boacas* ? Elle suppose un lien avec le verbe *boare* qui rappelle Paul-Fest. 27, 17 L<sup>90</sup>, bien que celui-ci soit par ailleurs très éloigné d'Isidore.

(2) *Etym.* XII, 7, 40 : *Noctua dicitur pro eo quod nocte circumuolat.*

Cf. Paul-Festus 179, 14 L (s. v. « *noctua* ») : *Noctua a tempore noctis dicta, quo canit uel uolat.*

Les deux textes ont en commun le rapprochement de *noctua* et de *nox* et la proximité des deux verbes *uolare* et *circumuolare*. Mais l'étymologie de *noctua* est transparente<sup>91</sup> et l'usage d'un verbe signifiant « voler » à propos d'un oiseau n'est guère significatif. L'emprunt à Festus, quoique possible, est loin d'être certain.

(3) *Etym.* XII, 7, 77 : *Inebrae dicuntur, quod inhibeant.*

Cf. (?) Paul-Festus 67, 10 L (s. v. « *enubro* ») : *Enubro inhibenti.*

L'étymologie *inebrae* < *inhibere* rappelle Festus<sup>92</sup>. Toutefois, il faut noter que celui-ci n'emploie pas le terme *inebrae*, mais la forme *enubro*<sup>93</sup>.

Voici le bilan de cette sous-partie :

Paul-Festus 27, 17-18 L (s. v. « *bocas* ») : cf. (?) *Etym.* XII, 6, 9

Paul-Festus 30, 23-25 L (s. v. « *bigenera* ») > *Etym.* XII, 1, 56 et 1, 61

Paul-Festus 33, 8 L (s. v. « *coturnix* ») > *Etym.* XII, 7, 64

Paul-Festus 38, 9-11 L (s. v. « *Capuam* ») > *Etym.* XII, 7, 57

Paul-Festus 42, 7-8 L (s. v. « *caprae* ») > *Etym.* XII, 1, 15

Paul-Festus 67, 10 L (s. v. « *enubro* ») : cf. (?) *Etym.* XII, 7, 77

Paul-Festus 179, 14 L (s. v. « *noctua* ») : cf. *Etym.* XII, 7, 40

Festus 214, 14-16 L (s. v. « *oscines* ») > *Etym.* XII, 7, 76.

### Livre XIII des *Étymologies*

G. Gasparotto cite abondamment Festus<sup>94</sup>, mais la plupart de ces références concernent de simples parallèles (les seuls vrais emprunts se trouvent aux § 9, 1 ;

<sup>89</sup> Voir STOTZ 1996, p. 255-258, § VII.215 (v pour b), p. 264-265, § VII.221 (v pour f), p. 267-271, § VII.227 (b pour v), et p. 272-273, § VII.232 (f pour v).

<sup>90</sup> Voir ANDRÉ 1986, p. 188, n. 341.

<sup>91</sup> On la trouve aussi chez Varron : voir ANDRÉ 1986, p. 254, n. 508, MALTBY 1991, p. 412 (s. v. « *noctua* ») et PIERONI 2004, p. 135.

<sup>92</sup> Voir ANDRÉ 1986, p. 282, n. 586.

<sup>93</sup> Je garde les formes fléchies *inebrae* et *enubro*, car les formes de nominatif masculin qu'on peut reconstituer (\**ineber* et \**enuber*) ne sont pas attestées.

11, 20 ; 19, 9 ; 21, 2 et peut-être 21, 5<sup>95</sup>). Trois passages méritent un commentaire particulier :

(1) *Etym.* XIII, 1, 1 : *Mundus est caelum et terra, mare et quae in eis opera Dei. De quo dicitur : « Et mundus per eum factus est »* [Io 1, 10].

† Paul-Festus 125, 21 L (s. v. « mundus ») : *Mundus appellatur caelum, terra, mare et aer.*

Augustin, *In Ioh. epist.* V, 9<sup>96</sup> : *Mundus quando in laude ponitur caelum et terra est et quae in his opera Dei, unde dicitur : « Et mundus per eum factus est ».*

Cf. Augustin, *In Ioh.* 2, 11<sup>97</sup> : *Caelum, terra, mare et omnia quae in eis sunt, mundus dicitur.*

Je crois être le premier à identifier la source incontestable d'*Etym.* XIII, 1, 1 : Augustin, *In Ioh. epist.* V, 9. La seule addition d'Isidore par rapport à l'évêque d'Hippone est la mention de la mer (*mare*), mais il est peu probable que cette addition provienne de Festus. Isidore retient trois éléments, et non quatre comme Festus. En outre, la description du monde comme composé du ciel, de la terre et de la mer est relativement banale dans l'Antiquité : le texte le plus proche d'Isidore semble être celui d'Augustin, *In Ioh.* 2, 11<sup>98</sup>.

(2) *Etym.* XIII, 18, 1 : *Aestuaria, per qua mare uicissim tam accedit quam recedit.*

† Pseudo-Festus 380, 13 M (s. v. « aestuaria ») : *Aestuaria sunt omnia, qua mare uicissim tum accedit, tum recedit.*

G. Gasparotto écrit que cette phrase est tirée de Festus et qu'elle est « la source directe » d'Isidore<sup>99</sup>. En réalité c'est une glose à Festus, que K. O. Müller a éditée en appendice<sup>100</sup>. Il est très probable que cette glose soit issue d'Isidore et non l'inverse.

(3) *Etym.* XIII, 21, 5 : *Fons caput est aquae nascentis, quasi aquas fundens.*

Cf. Paul-Festus 74, 28 L (s. v. « foins ») : *Fons a fundendo dictus.*

<sup>94</sup> Voir GASPAROTTO 2004, notes 4, 7, 54, 88, 105, 108, 111, 140, 148, 153, 203, 239, 248, 258, 262, 265, 266, 271, 272, 273, 274, 276 et 294.

<sup>95</sup> Voir la liste de ces emprunts à la fin de cette sous-partie.

<sup>96</sup> Éd. MOUNTAIN 2008, p. 234, l. 2-4.

<sup>97</sup> Éd. WILLEMS 1954, p. 16-17 (l. 1-2).

<sup>98</sup> Cette dernière référence est indiquée par GASPAROTTO 2004, p. 6, n. 3 (au milieu de plusieurs autres qui sont beaucoup moins pertinentes).

<sup>99</sup> GASPAROTTO 2004, p. 110, n. 239.

<sup>100</sup> Dans son *Corollarium glossarum* (MÜLLER 1839, p. 380-382).

Cf. Varron, *Ling.* V, 123<sup>101</sup> : *Fons unde funditur e terra aqua uiua.*

G. Gasparotto juge qu'« Isidore semble dépendre directement de Festus », et il ajoute l'extrait de Varron<sup>102</sup>. De fait, il est possible qu'Isidore ait emprunté à un de ces deux auteurs l'étymologie rapprochant *fons* de *fundere*<sup>103</sup>. Il faut prendre garde, cependant, que son texte en est très éloigné.

La liste des emprunts est donc la suivante :

Paul-Festus 74, 28 L (s. v. « *fons* ») : cf. *Etym.* XIII, 21, 5

Paul-Festus 82, 13 L (s. v. « *fulgere* ») > *Etym.* XIII, 9, 1

Festus 416, 9-11 L (s. v. « *stagnum* ») : cf. *Etym.* XIII, 19, 9

Festus 482, 30-34 L (s. v. « *torrens* ») > *Etym.* XIII, 21, 2

Festus 498, 32 L (s. v. « *tempestatem* ») > *Etym.* XIII, 11, 20.

### Livre XIV des *Étymologies*

Dans son index des sources, O. Spevak n'indique que trois emprunts à Festus (*Etym.* XIV, 4, 1 ; 5, 2 et 6, 25)<sup>104</sup>. Elle exclut donc, implicitement, d'autres références qu'elle a pourtant indiquées en note. Or, si ce choix est parfois justifié<sup>105</sup>, dans d'autres cas il me semble hypercritique.

(1) *Etym.* XIV, 6, 1 : *Insulae dictae quod in salo sint, id est in mari.*

Cf. Paul-Festus 98, 31 - 99, 3 L (s. v. « *insulae* ») : *Insulae dictae (...) a similitudine uidelicet earum terrarum, quae in fluminibus ac mari eminent, suntque in salo.*

L'étymologie *insula* < *in salo* est banale dans l'Antiquité et en tout cas elle n'est pas propre à Festus. On la trouve, en particulier, chez d'autres auteurs connus d'Isidore : Martianus Capella (VI, 643) et Cassiodore (*Exp. psalm.*

<sup>101</sup> Éd. COLLART 1954, p. 82. Selon FONTAINE 1983b, p. 89, « Isidore de Séville n'avait certainement pas dans sa bibliothèque les *Antiquités* de Varron, ni non plus aucun autre de ses ouvrages ». Autrement dit, les emprunts d'Isidore à Varron seraient tous indirects. Pour ma part, je serais plus circonspect : il est très probable qu'Isidore n'a jamais lu directement les *Antiquités*, mais n'a-t-il pas connu au moins le *De lingua latina* ? Le nombre extrêmement élevé de parallèles entre Isidore et le *De lingua latina*, ainsi que la très grande proximité de certains passages (pour citer un seul exemple, Varron, *Ling.* V, 153 et Isidore, *Etym.* XVIII, 32, cf. CANTÓ LLORCA 2007, p. 147, n. 166) incitent au moins à se poser la question. Mais seule une étude détaillée de tous ces parallèles pourrait peut-être apporter des éléments de réponse.

<sup>102</sup> GASPAROTTO 2004, p. 134, n. 274.

<sup>103</sup> Voir aussi MALTBY 1991, p. 238 (s. v. « *fons* »).

<sup>104</sup> Voir SPEVAK 2011, p. 175. La liste de ces emprunts est reprise à la fin de cette sous-partie.

<sup>105</sup> Par exemple à propos du rapprochement entre *Etym.* XIV, 8, 22 et Paul-Fest. 37 L (voir SPEVAK 2011, p. 156 n. 581, et ELFASSI 2011, p. 34-35).



71, 10)<sup>106</sup>. Il est donc impossible de faire de Festus « la » source incontestable du passage. Mais il n’y a aucune raison de l’exclure des sources possibles<sup>107</sup>.

(2) *Etym.* XIV, 8, 27 : *Confrages loca in qua undique uenti currunt ac sese frangunt.*

Paul-Festus 35, 21 L (s. v. « *conflages* ») : *Conflages loca dicuntur, in quae undique confluunt uenti.*

La coïncidence textuelle est trop importante pour être due au hasard : *conflages loca... in quae undique... uenti* > *confrages loca in qua undique uenti*. *Confrages* n’est probablement qu’un doublon de *conflages*<sup>108</sup> ; et à supposer même qu’il s’agisse de deux mots originellement distincts, il est vraisemblable qu’Isidore les ait confondus<sup>109</sup>.

(3) *Etym.* XIV, 8, 33 : *Amoena loca Varro dicta ait eo quod solum amorem praestant et ad se amanda adliciant.*

Paul-Festus 2, 19 L (s. v. « *amoena* ») : *Amoena dicta sunt loca, quae ad se amanda alllicant.*

La parenté des deux textes est évidente : *amoena dicta... loca... ad se amanda alllicant* > *amoena loca... dicta... ad se amanda adliciant*. Dans ce passage, Isidore attribue l’étymologie festienne à Varron : on peut supposer que cette référence à Varron se trouvait chez Festus<sup>110</sup>, et qu’ensuite elle a été supprimée par Paul Diacre. Isidore fournit ensuite une autre étymologie d’*amoena* (< *amunia*), en l’assignant à Verrius Flaccus ; bien qu’on ne puisse pas le prouver, on peut conjecturer que cette nouvelle référence se trouvait aussi chez Festus. Il faut ajouter à ce puzzle un dernier élément : le passage qui précède immédiatement celui-ci dans l’abrégé de Paul (Paul-Fest. 16-18 L, s. v. « *apricum* ») est aussi exploité par Isidore dans *Etym.* XIV, 5, 2 et 8, 34<sup>111</sup>. Tous ces indices confirment que la source du passage est bien Festus<sup>112</sup>.

<sup>106</sup> Voir MALTBY 1991, p. 307 (s. v. « *insula* »).

<sup>107</sup> SPEVAK 2011, p. 100 (n. 360) et p. 175 (index des sources), retient comme seule source Cassiodore, mais il n’y a pas de raison de lui accorder une prééminence sur Festus ou Martianus Capella (ce dernier a été oublié par l’éditrice).

<sup>108</sup> Voir *Thesaurus Linguae Latinae*, t. IV, Leipzig, 1906, col. 233, l. 50-52 (s. v. « *conflages* ») et col. 253, l. 21 (s. v. « *confrages* »). Voir aussi SPEVAK 2011, p. 158, n. 591.

<sup>109</sup> LINDSAY 1930, p. 141, édite *confrages* dans le texte de Festus lui-même, et il émet l’hypothèse que la leçon de Paul (*conflages*) est peut-être due à une erreur dans le manuscrit de Festus qu’il a utilisé.

<sup>110</sup> Remonte-t-elle, en dernière analyse, à Verrius Flaccus ? C’est ce que pense LINDSAY 1930, p. 94 (apparat à « *aprica, amoena* »).

<sup>111</sup> Voir SPEVAK 2011, p. 82, n. 289 et p. 160, n. 601 (qui renvoie à la n. 289, mais sans rementionner Festus). Voir aussi LINDSAY 1930, p. 94 (apparat à « *aprica, amoena* »).

<sup>112</sup> Sur ce passage, voir aussi l’article de D. Vallat dans ce numéro d’*Eruditio Antiqua*.

Enfin, il reste un parallèle qu'O. Spevak ne mentionne pas, mais qui avait été signalé par H. Philipp<sup>113</sup> : entre *Etym.* XIV, 8, 43 et Fest. 214, 20-23 L. Je ne reviens pas sur ce passage car je l'ai déjà étudié dans cette même revue<sup>114</sup> : je rappelle seulement que si le lien entre les deux auteurs est très incertain, on ne peut pas exclure qu'ici Festus ait pu inspirer Isidore.

Au total, voici donc la liste des emprunts dans le livre XIV des *Étymologies* :

Paul-Festus 2, 16-18 L (s. v. « *apricum* ») > *Etym.* XIV, 5, 2 et 8, 34

Paul-Festus 2, 19 L (s. v. « *amoena* ») > *Etym.* XIV, 8, 33

Paul-Festus 35, 21 L (s. v. « *conflages* ») > *Etym.* XIV, 8, 27

Paul-Festus 45, 6-7 L (s. v. « *Cytherea* ») > *Etym.* XIV, 6, 25

Paul-Festus 68, 19-20 L (s. v. « *Europam* ») > *Etym.* XIV, 4, 1

Paul-Festus 98, 31 - 99, 3 L (s. v. « *insulae* ») : cf. *Etym.* XIV, 6, 1

Festus 214, 20-23 L (s. v. « *Ostiam* ») : cf. (?) *Etym.* XIV, 8, 43.

### Livre XV des *Étymologies*

Sept emprunts sûrs ou au moins probables ont été notés jusqu'à présent. J'en donne le détail parce que les trois premiers nécessitent des commentaires spécifiques et que les quatre autres présentent la particularité d'avoir été signalés par d'autres philologues que les éditeurs récents du livre XV des *Étymologies*, J.-Y. Guillaumin et P. Monat.

(1) *Etym.* XV, 1, 56 : *Ancus Marcius ex filia Numae Pompilii natus : hic urbem in exitu Tiberis condidit quae et peregrinas merces exciperet et hostem moraretur, quam ab ipso situ Ostiam appellavit.*

Festus 214, 20-23 L (s. v. « *Ostiam* ») : *Ostiam urbem ad exitum Tiberis in mare fluentis Ancus Martius rex condidisse (...) fertur.*

Festus 304, 18-20 L (s. v. « *Quiritium fossae* ») : *Quiritium fossae dicuntur, quibus Ancus Marcius circumdedit urbem, quam secundum ostium Tiberis posuit, ex quo etiam Ostiam.*

Ps.-Aurélius Victor, *Vir. ill.* 5, 1 et 3<sup>115</sup> : *Ancus Marcius, Numae Pompilii ex filia nepos, aequitate et religione auo similis, Latinos bello domuit... Ostiam coloniam maritimis commeatibus opportunam in ostio Tiberis deduxit.*

Il est inutile de répéter en détail l'analyse que j'ai déjà proposée dans cette même revue il y a deux ans<sup>116</sup>. Je rappellerai néanmoins que le premier emprunt

<sup>113</sup> Voir PHILIPP 1913, p. 165.

<sup>114</sup> Voir ELFASSI 2012, p. 364-367.

<sup>115</sup> Éd. PICHLMAYR 1970, p. 29, l. 11-13 et 16-17.

<sup>116</sup> Voir ELFASSI 2012, p. 358-359.

(Fest. 214 L) avait déjà été vu par H. Philipp<sup>117</sup>, et que c'est moi qui ai indiqué les deux autres sources. L'emprunt à Festus 304 L n'est pas sûr, car il n'y a pas de coïncidence littérale entre les deux textes ; mais les points communs (étymologie *Ostia* < *ostium*, référence à Ancus Marcius) sont suffisamment importants pour que cette source, à défaut d'être certaine, puisse être considérée comme plausible.

(2) *Etym.* XV, 2, 6 : *Haec est origo oppidorum, quae quod opem darent, idcirco oppida nominata dixerunt.*

Festus 222, 2-5 L (s. v. « *oppidorum* ») : *Oppidorum originem optime refert Cicero lib. I de gloria, eamque usurpatione[m] appellatam esse existimat, quod opem darent.*

J'ai déjà commenté ce passage plus haut<sup>118</sup>.

(3) *Etym.* XV, 2, 43 : *Tabernae olim uocabantur aediculae plebeiorum paruae et simplices in uicis, axibus et tabulis clausae ; unde et tabernariae, quod ibi solebant consedere. Dictae autem tabernae quod ex tabulis lignisque erant constructae, quae nunc et si non speciem, nomen tamen pristinum retinent.*

Festus 490, 19-22 L (s. v. « *tabernacula* ») : *Tabernacula dicuntur a similitudine tabernarum ; quae ipsae, quod ex tabulis olim fiebant, dictae sunt, non ut quidam putant, quod tabulis cludantur.*

Bien que J.-Y. Guillaumin et P. Monat fassent référence à Fest. 490, 19 L, ils n'en parlent pas du tout comme d'une source<sup>119</sup>. Pourtant les parallèles textuels sont importants (*tabulis cludantur* > *tabulis clausae* ; *ex tabulis olim fiebant* > *ex tabulis lignisque erant constructae*) : Festus a probablement été utilisé par Isidore.

(4) *Etym.* XV, 13, 3 : *Possessiones sunt agri late patentes publici priuatique, quos initio non mancipatione, sed quisque ut potuit occupauit atque possedit ; unde et nuncupati.*

Festus 277, 4-7 L (s. v. « *possessiones* ») : *Possessiones appellantur agri late patentes publici priuatique, qui[a] non mancipatione, sed usu tenebantur, et ut quisque occupauerat, possidebat.*

Cet emprunt a été vu par W. M. Lindsay et R. Maltby<sup>120</sup>.

(5) *Etym.* XV, 13, 9 : *Compascuus ager dictus qui a diuisoribus agrorum relictus est ad pascendum communiter uicinis.*

<sup>117</sup> Voir PHILIPP 1913, p. 189.

<sup>118</sup> Dans les « remarques préliminaires » (sous-partie consacrée à « Verrius Flaccus, Festus et Paul Diacre »).

<sup>119</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 45 n. 194.

<sup>120</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 346 (apparat à « *possessiones* »), et MALTBY 1991, p. 488 (s. v. « *possessio* »).

Paul-Festus 35, 9 L (s. v. « *conpascuus ager* ») : *Conpascuus ager, relictus ad pascendum communiter uicinis.*

L'identification de cette source est encore due à W. M. Lindsay et R. Maltby<sup>121</sup>.

(6) *Etym.* XV, 16, 6 : *Ipsa est et delapidata, id est lapidibus strata.*

Paul-Festus 64, 23 L (s. v. « *delapidata* ») : *Delapidata lapide strata.*

C'est à nouveau W. M. Lindsay qui a localisé cette source<sup>122</sup>.

(7) *Etym.* XV, 16, 12 : *Ambitus inter uicinorum aedificia locus, duorum pedum et semipedis ad circumeundi facultatem relictus.*

Paul-Festus 15, 20-21 L (s. v. « *ambitus* ») : *Ambitus proprie dicitur inter uicinorum aedificia locus duorum pedum et semipedis ad circumeundi facultatem relictus.*

C'est encore à W. M. Lindsay que revient le mérite d'avoir repéré cet emprunt<sup>123</sup>.

D'autres rapprochements sont plus douteux.

(8) *Etym.* XV, 1, 54 : *Capuam Capys Siluius rex Albanorum construxit, appellatam a nomine conditoris ; licet sint qui dicant a capacitate eam Capuam dictam (...) ; alii a locis campestribus in quibus sita est.*

Cf. Paul-Festus 38, 9-11 L (s. v. « *Capuam* ») : *Capuam in Campania quidam a Capye appellatam ferunt.*

Servius, *Aen.* X, 145 : *'et Capys hinc nomen Campanae ducitur urbi' : iste quidem dicit a Capy dictam Campaniam. Sed Liuius uult a locis campestribus dictam, in quibus sita est.*

Le rapprochement entre Isidore et Festus est proposé par H. Philipp, mais avec beaucoup de prudence<sup>124</sup>. De fait, le parallèle peut paraître limité, et la source principale est Servius, *Aen.* X, 145 (*a locis campestribus dictam, in quibus sita est > alii a locis campestribus in quibus sita est*)<sup>125</sup>. On notera cependant que

<sup>121</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 140 (apparat à « *conpascuus ager* »), et MALTBY 1991, p. 145 (s. v. « *conpascuus* »).

<sup>122</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 185 (apparat à « *delapidata* »).

<sup>123</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 111 (apparat à « *ambitus* »).

<sup>124</sup> Voir PHILIPP 1913, p. 188. H. Philipp ne cite pas le texte de Festus, mais se contente d'en indiquer la référence, qu'il introduit par « cf. ».

<sup>125</sup> Voir PHILIPP 1913, p. 188, et GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 36, n. 93. Isidore a peut-être aussi exploité Servius Danielis, *Aen.* I, 2 : *Capys, qui Capuam, Polites, qui Politorium condiderunt* (voir à nouveau PHILIPP 1913, p. 188).

Paul-Fest. 38, 9-11 L est la source d'*Etym.* XII, 7, 57<sup>126</sup>, et il n'est pas rare qu'Isidore exploite le même texte à deux endroits différents de son œuvre<sup>127</sup>. Il est donc plausible qu'il ait eu aussi en tête le texte de Festus quand il a composé sa notice sur Capoue.

(9) *Etym.* XV, 2, 19 : *Teres est enim aliquid rotundum cum proceritate, ut columna.*

† Festus 498, 15-16 L (s. v. « *teres* ») : *Teres in longitudine rotundatum, quales asseres natura ministrat.*

Servius, *Aen.* VI, 207 : *Teres est rotundum aliquid cum proceritate.*

Servius, *Buc.* VIII, 16 : *Teres est rotundum et oblongum, ut columna.*

J.-Y. Guillaumin et P. Monat mentionnent le texte de Festus, mais avec prudence<sup>128</sup>. J'irai encore plus loin : ici Festus n'est pas la source d'Isidore, qui s'est exclusivement servi de Servius<sup>129</sup>.

(10) *Etym.* XV, 3, 9 : *Cella dicta quod nos occultat et celat. Cubiculum uero, quod eo cubamus ibique dormientes requiescimus.*

Cf. Paul-Festus 58, 10 L (s. v. « *cella* ») : *Cella, quod ea celentur, quae esse uolumus occulta.*

Cf. Servius, *Aen.* I, 433 : *A celando, unde cellam appellauerunt.*

Varron, *Ling.* V, 162<sup>130</sup> : *Vbi quid conditum esse uolebant, a celando cellam appellarunt... ubi cubabant cubiculum.*

J.-Y. Guillaumin et P. Monat indiquent les parallèles avec Varron et Servius<sup>131</sup>. W. M. Lindsay, pour sa part, juge qu'*Etym.* XV, 3, 9 vient « peut-être » (*fortasse*) de Festus<sup>132</sup>. La source la plus probable, au moins de manière indirecte, est Varron, car il associe déjà *cella* et *cubiculum*. Cependant, il ne faut peut-être pas exclure Festus et Servius, car ils font partie des autorités les plus abondamment exploitées par Isidore. On a malheureusement perdu le texte

<sup>126</sup> Voir ANDRÉ 1986, p. 268, n. 548 ; voir aussi, plus haut, la partie consacrée au livre XII des *Étymologies*, où je commente ce passage.

<sup>127</sup> C'est dû, probablement, à l'existence de travaux préparatoires : voir l'article de MAGALLÓN GARCÍA 2000.

<sup>128</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 41, n. 159, qui font précéder la référence à Festus de « cf. ».

<sup>129</sup> Je crois être le premier à repérer l'emprunt à Servius, *Aen.* VI, 207 ; en revanche, le lien avec Servius, *Buc.* VIII, 16 a été signalé par THILO 1887, p. 94 (apparat des lieux parallèles à la l. 17).

<sup>130</sup> Éd. COLLART 1954, p. 106.

<sup>131</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 47, n. 213.

<sup>132</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 172 (apparat à « *cella* »).

original de Festus, mais dans le résumé de Paul *occulta* remonte probablement au lexicographe antique : or cet adjectif a pu inspirer à Isidore le verbe *occultat*.

(11) *Etym.* XV, 3, 11 : *Moenius collega Crassi in foro proiecit materias, ut essent loca in quibus spectantes insisterent, quae ex nomine eius Moeniana appellata sunt.*

Cf. Festus 120, 1-3 L (s. v. « *maeniana* ») : *Maeniana appellata sunt a Maenio censore, qui primus in foro ultra columnas tigna proiecit, quo ampliarentur superiora spectacula.*

Cette référence est indiquée par J.-Y. Guillaumin et P. Monat, mais ils la font précéder d'un « cf. » prudent<sup>133</sup>. W. M. Lindsay s'était montré encore plus circonspect : *nollem affirmare hinc hausisse Isidorum*<sup>134</sup>. Il est vrai que le seul point commun entre Festus et Isidore est l'étymologie de *Maeniana*, rapproché de *Maenius*, et que cette étymologie se trouve aussi chez Nonius Marcellus<sup>135</sup>. Je pense pourtant qu'on ne peut pas rejeter l'hypothèse d'un emprunt à Festus. Il est manifeste qu'Isidore avait à sa disposition au moins une autre source (dont est issue, par exemple, la précision *collega Crassi*), mais malheureusement elle est inconnue : peut-être sera-t-elle identifiée un jour et peut-être cette découverte apportera-t-elle un nouvel éclairage, mais dans l'état actuel des connaissances Festus reste la source la plus plausible qu'on ait conservée.

(12) *Etym.* XV, 4, 11 : *Basilicae prius uocabantur regum habitacula, unde et nomen habent ; nam βασιλεύς rex et basilicae regiae habitationes.*

Cf. Paul-Festus 27, 24 L (s. v. « *basilica* ») : *Basilica a basileo, hoc est rege, est dicta.*

Le parallèle est suggéré, avec prudence, par W. M. Lindsay<sup>136</sup>. Malheureusement le texte de Festus est perdu, et la formulation d'Isidore est très éloignée de celle de Paul Diacre ; on n'y reconnaît guère que l'étymologie du mot *basilica*<sup>137</sup>.

<sup>133</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 47 n. 220.

<sup>134</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 238 (apparat à « *Maeniana* »).

<sup>135</sup> Voir LINDSAY 1903, p. 91 (= 65, 20 M). Le cas de Nonius Marcellus est assez proche de celui de Varron : on considère généralement qu'Isidore le connaît, mais seulement de manière indirecte (voir par exemple CODOÑER 1992, p. 40-41, voir aussi la formule paradoxale de RODRÍGUEZ-PANTOJA 2011, p. 452 : « Nonius Marcellus, source indubitable, bien que toujours indirecte, du Sévillan »). Personnellement, je n'exclurais pas *a priori* une connaissance directe de la part d'Isidore. Mais seule une étude de tous les parallèles entre les deux auteurs permettrait peut-être de résoudre ce problème.

<sup>136</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 130 (apparat à « *basilica* »), qui indique le texte isidorien en le faisant précéder de « cf. ».

<sup>137</sup> Voir aussi MALTBY 1991, p. 76 (s. v. « *basilica* »), qui cite seulement Paul-Festus et Isidore.

(13) *Etym.* XV, 8, 5 : *Camerae sunt uolumina introrsum respicientia, appellatae a curuo ; καμουρ enim Graece curuum est.*

Cf. Paul-Festus 38, 14 L (s. v. « camara ») : *Camara et camuri boues a curuatione ex Graeco dicuntur.*

Servius, *Georg.* III, 55 : ‘*Camuris*’ id est curuis, unde et camerae appellantur. Praecipit autem aures et magnas et hirsutas esse debere. [Et aliter : *camuri boues sunt, qui conuersa introrsus cornua habent ; quibus contrarii patuli, qui cornua diuersa habent : laeui, quorum cornua terram spectant.*]<sup>138</sup>

La source d’*Etym.* XV, 8, 5 est probablement Servius, *Georg.* III, 55, comme l’a déjà vu G. Thilo<sup>139</sup> : on y trouve non seulement l’association *camera-curuus*, mais aussi – dans le Servius Danielis – l’adverbe *introrsus*. Le verbe *spectare* a pu aussi inspirer à Isidore l’usage de *respicere*. Cependant la référence au grec ne se trouve pas chez Servius, et elle vient peut-être de Festus. W. M. Lindsay suppose que Verrius (repris par Festus) rapprochait de *camur* de mots comme *καμπή* ou *κάμπτω*, mais qu’Isidore a forgé *καμουρ* parce qu’il a mal compris sa source<sup>140</sup>.

(14) *Etym.* XV, 12, 2 : *Tugurium casula est quam faciunt sibi custodes uinearum ad tegimen sui, quasi tegurium, siue propter ardorem solis et radios declinandos, siue ut inde uel homines uel bestiolas quae insidiare solent natis frugibus abigant.*

Cf. (?) Festus 486, 5-6 L (s. v. « tuguria ») : *<Tugu>ria a tecto appellantur.*

Jérôme, *In Isaiam* I, 12, ad v. 1, 8<sup>141</sup> : « *Derelinquetur filia Sion sicut umbraculum in uinea et sicut tugurium in cucumerario* » [Is 1, 8]. (...) *Similitudo autem uastationis templi et Hierusalem sumpta est ab agricolis, qui quamdiu uinea uuarum plena est, ponunt custodes in umbraculis. In cucumerario quoque, quod LXX pomorum custodiam uocant, paruulae fiunt casulae propter ardorem solis ac radios declinandos, et inde uel homines uel bestiolas quae insidiari solent natis frugibus abigunt.*

L’étymologie rapprochant *tugurium* de *tego* est banale dans l’Antiquité : J.-Y. Guillaumin et P. Monat indiquent comme références Festus (texte cité ci-dessus) et le *Digeste* de Justinien<sup>142</sup>, R. Maltby en mentionne d’autres<sup>143</sup>. Il est vrai que Festus est abondamment utilisé par Isidore, mais ici ce n’est qu’une source possible.

<sup>138</sup> La phrase entre crochets est propre au *Servius Danielis*.

<sup>139</sup> Voir THILO 1887, p. 280, apparat des lieux parallèles à la l. 20.

<sup>140</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 145 (apparat à « camara camur »).

<sup>141</sup> Éd. GRYSOON – DEPROOST – COULIE – CROUSSE 1993, p. 157-158 (l. 1-2 et 16-21).

<sup>142</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 57, n. 335.

<sup>143</sup> Voir MALTBY 1991, p. 625 (s. v. « tugurium »).

Je crois être le premier à repérer la source principale, incontestable, du passage, qui est Jérôme. J.-Y. Guillaumin et P. Monat notent que « nulle part le *tugurium* n'est spécialisé en "abri dans une vigne" comme ici »<sup>144</sup>, mais le lien entre *tugurium* et la vigne doit venir d'une lecture trop rapide du commentaire hiéronymien.

(15) *Etym.* XV, 12, 3 : *Tescua quidam putant esse tuguria, quidam loca praerupta et aspera.*

Cf. Festus 488, 23 L (s. v. « *tesca* ») : <Lo>*ca aspera, saxa tesca tuor.*

J.-Y. Guillaumin et P. Monat citent le texte de Festus, mais sans dire s'ils le considèrent comme la source d'Isidore<sup>145</sup>. Il est vrai que le parallèle *loca aspera... tesca / tescua... loca... aspera* est relativement limité. Cette source possible doit être acceptée avec prudence.

Voici donc le bilan de cette sous-partie :

Paul-Festus 15, 20-21 L (s. v. « *ambitus* ») > *Etym.* XV, 16, 12

Paul-Festus 27, 24 L (s. v. « *basilica* ») : cf. *Etym.* XV, 4, 11

Paul-Festus 35, 9 L (s. v. « *conpascuus ager* ») > *Etym.* XV, 13, 9

Paul-Festus 38, 9-11 L (s. v. « *Capuam* ») : cf. *Etym.* XV, 1, 54

Paul-Festus 38, 14 L (s. v. « *camara* ») : cf. *Etym.* XV, 8, 5

Paul-Festus 58, 10 L (s. v. « *cella* ») : cf. *Etym.* XV, 3, 9

Paul-Festus 64, 23 L (s. v. « *delapidata* ») > *Etym.* XV, 16, 6

Festus 120, 1-3 L (s. v. « *maeniana* ») : cf. *Etym.* XV, 3, 11

Festus 214, 20-23 L (s. v. « *Ostiam* ») > *Etym.* XV, 1, 56

Festus 222, 2-5 L (s. v. « *oppidorum* ») > *Etym.* XV, 2, 6

Festus 277, 4-7 L (s. v. « *possessiones* ») > *Etym.* XV, 13, 3

Festus 304, 18-20 L (s. v. « *Quiritium fossae* ») > *Etym.* XV, 1, 56

Festus 486, 5-6 L (s. v. « *tuguria* ») : cf. (?) *Etym.* XV, 12, 2

Festus 488, 23 L (s. v. « *tesca* ») : cf. *Etym.* XV, 12, 3

Festus 490, 19-22 L (s. v. « *tabernacula* ») > *Etym.* XV, 2, 43.

## Livre XVI des *Étymologies*

Dans son index des sources, J. Feáns Landeira indique cinq références<sup>146</sup>, mais aux § 18, 9 ; 20, 3 et 25, 13, ce ne sont que des parallèles. Pour le § 25, 14, le rapprochement avec Festus 472 L (*solidum idem est quod totum*) est d'autant plus douteux que ces cinq mots sont en réalité une conjecture de K. O. Müller (comme l'indique W. M. Lindsay dans son apparat critique).

Il faut donc se limiter à cet emprunt :

<sup>144</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 57, n. 335.

<sup>145</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 57-58, n. 336.

<sup>146</sup> Voir FEÁNS LANDEIRA 2011, p. 447 (Festus) et 448 (Paul-Festus).



Paul-Festus 449, 5-6 L (s. v. « *scrupi* ») > *Etym.* XVI, 3, 5.

### Livre XVII des *Étymologies*

J. André ne nie pas qu'Isidore ait pu connaître Festus ; au contraire, il écrit explicitement, au détour d'une note, qu'Isidore a « suivi » Festus<sup>147</sup>. Pourtant, il ne mentionne pas le nom de Festus dans son introduction consacrée aux sources<sup>148</sup>. Et s'il est vrai qu'il cite assez souvent Festus dans ses notes, c'est toujours précédé d'un « cf. » ou d'une formule suggérant que Festus n'est pas la source directe d'Isidore. Dans deux cas, cependant, ce point de vue paraît hypercritique.

(1) *Etym.* XVII, 3, 6 : *Ador quondam appellatum ab edendo, quia eo primo usi sunt homines, siue quia in sacrificio ipsius generis panis ad aras offerebatur.*

Paul-Festus 3, 19-21 L (s. v. « *ador* ») : *Ador farris genus, edor quondam appellatum ab edendo, uel quod aduratur, ut fiat tostum, unde in sacrificio mola salsa efficitur.*

Les deux textes comportent la même étymologie, formulée exactement dans les mêmes termes (*ador quondam appellatum ab edendo*), et expliquée de la même façon (l'usage qui en était fait dans le sacrifice, *in sacrificio*). W. M. Lindsay émet aussi l'hypothèse (très conjecturale) que l'étymologie isidorienne *ad aras* peut provenir d'une leçon corrompue d'*aduratur* dans son exemplaire<sup>149</sup>.

(2) *Etym.* XVII, 7, 47 : *Salix dicta quod celeriter saliat, hoc est uelociter crescat.*

Festus 440, 5-8 L (s. v. « *salicem* ») : *Salicem idem [sc. Verrius] uirgulti genus, non arboris dicit, et ridicule interpretatur dictam, quod ea celeritate crescat, ut salire uideatur.*

Les deux textes sont assez différents, mais tous les éléments de l'étymologie isidorienne viennent de Festus : *celeriter* < *celeritate* ; *saliat* < *salire* ; *crescat* < *crescat*. Apparemment, Isidore et Festus sont les seuls à proposer cette étymologie<sup>150</sup>.

Deux autres cas sont beaucoup plus incertains, mais on ne peut pas exclure un emprunt à Festus.

<sup>147</sup> Voir ANDRÉ 1981, p. 66, n. 124. Mais cette remarque concerne *Etym.* I, 27, 23, et non le passage commenté ici : XVII, 6, 3.

<sup>148</sup> ANDRÉ 1981, p. 7-11.

<sup>149</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 95-96 (apparat à « *ador* »). Voir aussi, plus haut, mes « remarques préliminaires » (sous-partie consacrée à « Verrius Flaccus, Festus et Paul Diacre »).

<sup>150</sup> Voir MALTBY 1991, p. 540 (s. v. « *salix* »).

(3) *Etym.* XVII, 7, 27 : *Suberies arbor, ex qua ualidissimus cortex natatorius extrahitur.*

Cf. (?) Festus 418, 23 L (s. v. « *suber* ») : --- *ac suberies q---*

Cf. (?) Festus 376, 21 L (s. v. « *suberies* ») : --- *ex qua cortex---*

Le second passage cité de Festus se trouve dans une partie où sont définis les termes commençant par S. En se fondant sur Isidore, F. Orsini, au XVI<sup>e</sup> siècle, avait reconstitué la phrase < *suberies arbor generis* > *ex qua cortex* < *natatorius extrahitur* ><sup>151</sup>, mais ce n'est qu'une conjecture audacieuse : rien ne prouve que ce passage soit la source d'Isidore, alors que c'est au contraire Isidore qui est la source de la conjecture.

Néanmoins, comme l'a noté J. André<sup>152</sup>, *suberies* est un terme très rare : apparemment il est cité seulement par Festus et par Macrobe (transmettant un extrait de Veranius). Comme Macrobe semble inconnu d'Isidore, et comme Festus, au contraire, est abondamment utilisé par lui, il est plausible que la notice des *Étymologies* vienne de Festus. Le texte qui en a été conservé est malheureusement très lacunaire, de sorte qu'on ne peut rien en dire.

(4) *Etym.* XVII, 10, 15 : *Blitum genus oleris, saporis euanidi, quasi uilis beta.*

Cf. Paul-Festus 31, 8-9 L (s. v. « *blitum* ») : *Blitum genus holeris a saporis stupore appellatum esse ex Graeco putatur, quod ab his βλάξ dicatur stultus.*

J. André<sup>153</sup> mentionne ce texte de Festus, mais c'est pour remarquer qu'il propose une autre étymologie que celle d'Isidore. R. Maltby rapproche aussi les textes de Festus et d'Isidore, mais il se contente de les juxtaposer, sans préciser qu'il y a forcément un lien entre les deux<sup>154</sup>.

Finalement, Festus est-il ici la source d'Isidore ? Trois indices semblent aller dans ce sens : 1<sup>o</sup> la définition commence par les trois mêmes mots *blitum genus oleris* ; 2<sup>o</sup> les deux auteurs font référence au goût (*sapor*) du légume ; 3<sup>o</sup> plus généralement, Festus est abondamment exploité dans les *Étymologies*. Toutefois, aucun de ces trois arguments n'est vraiment probant : 1<sup>o</sup> l'expression *genus oleris* n'est pas exceptionnelle ; 2<sup>o</sup> la mention du goût constitue un parallèle très limité et d'ailleurs l'absence de goût est mentionnée aussi par Pline, *Nat. hist.* XX, 252<sup>155</sup> ; 3<sup>o</sup> ce n'est pas parce que Festus est souvent utilisé dans les *Étymologies* qu'il l'est ici. Si on ajoute, comme J. André, que l'étymologie

<sup>151</sup> Voir l'apparat critique de l'édition de Festus par W. M. Lindsay.

<sup>152</sup> ANDRÉ 1981, p. 104, n. 237.

<sup>153</sup> ANDRÉ 1981, p. 235, n. 592.

<sup>154</sup> MALTBY 1991, p. 82 (s. v. « *blitum* »).

<sup>155</sup> *Blitum iners uidetur ac sine sapore* (éd. ANDRÉ 1965, p. 119). Parallèle mentionné par ANDRÉ 1981, p. 235, n. 592.

d'Isidore est différente de celle de Festus, on peut raisonnablement douter d'un emprunt du premier au second. Pourtant, je n'exclurais pas totalement cette hypothèse : mon impression est qu'Isidore a ici aggloméré deux sources, d'une part Festus, qui lui a fourni l'entame de la phrase (*blitum genus oleris*) et peut-être la référence au goût, et d'autre part celle qui lui a donné l'étymologie *uilis beta* et peut-être l'expression *saporis euanidi*. Cette supposition est malheureusement impossible à prouver puisque la (possible) seconde source est introuvable.

Deux autres parallèles sont mentionnés, non par J. André, mais par W. M. Lindsay<sup>156</sup> :

(5) *Etym.* XVII, 9, 33 : *Centauream Graeci uocant quoniam a Chirone Centauro fertur reperta.*

Paul-Festus 47, 19 L (s. v. « centaurion ») : *Centaurion medicamentum a Chirone centauro inuentum.*

Pline l'Ancien, *Nat. hist.* XXV, 33<sup>157</sup> : *Quartum [genus] panaces, ab eodem Chirone repertum, centaurion cognominatur.*

L'étymologie de la centaurée peut être issue de Pline comme de Festus<sup>158</sup>. Il est fort possible qu'Isidore ait exploité les deux textes, reprenant le verbe *reperta* à Pline et le complément d'agent *a Chirone centauro* à Festus.

(6) *Etym.* XVII, 10, 19 : *Asparagus, quod spinosa et aspera sit frutex eius, ex qua gignitur.*

Cf. (?) Paul-Festus 18, 7 L (s. v. « asparagus ») : *Asparagus herba dicta, quod in aspero uirgulto nascatur.*

Cf. Varron, *Ling.* V, 104 : *Asparagi, quod ex asperis uirgultis leguntur et ipsi scapi asperi sunt.*

L'étymologie *asparagus* < *asper* est d'origine varonienne<sup>159</sup>. Isidore l'a-t-il connue de manière directe ou indirecte ? A-t-il utilisé aussi Festus ? Il est difficile de le savoir, d'autant que sa formulation est éloignée de Varron comme de Festus (résumé par Paul Diacre).

Pour conclure, voici les emprunts déjà repérés dans le livre XVII des *Étymologies* :

Paul-Festus 3, 19-21 L (s. v. « ador ») > *Etym.* XVII, 3, 6

Paul-Festus 18, 7 L (s. v. « asparagus ») : cf. (?) *Etym.* XVII, 10, 19

Paul-Festus 31, 8-9 L (s. v. « blitum ») : cf. *Etym.* XVII, 10, 15

<sup>156</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 115 et 159 (apparat, respectivement, à « *asparagus* » et « *centaurion* »).

<sup>157</sup> Éd. ANDRÉ 1974, p. 38.

<sup>158</sup> Voir aussi MALTBY 1991, p. 119 (s. v. « *centaurea* »). ANDRÉ 1981, p. 180, n. 446, n'indique aucune de ces deux sources possibles.

<sup>159</sup> Voir ANDRÉ 1981, p. 238, n. 608. Voir aussi MALTBY 1991, p. 58 (s. v. « *asparagus* »).

Paul-Festus 47, 19 L (s. v. « centaurion ») > *Etym.* XVII, 9, 33  
 Festus 376, 21 L (s. v. « suberies ») : cf. (?) *Etym.* XVII, 7, 27  
 Festus 418, 23 L (s. v. « uber ») : cf. (?) *Etym.* XVII, 7, 27  
 Festus 440, 5-8 L (s. v. « salicem ») > *Etym.* XVII, 7, 47.

### Livre XVIII des *Étymologies*

Dans son index des sources, J. Cantó Llorca indique quatorze passages<sup>160</sup>. Seules six de ces références correspondent à des emprunts certains ou au moins probables : § 1, 9 ; 2, 8 ; 11, 3 ; 15, 3 ; 48 et 50<sup>161</sup>. Les autres sont plus douteuses :

(1) *Etym.* XVIII, 1, 11 : *Pacis uocabulum uidetur a pacto sumptum. Posterius autem pax accipitur, foedus primum initur. Foedus est pax quae fit inter dimicantes, uel a fide, uel a fetialibus, id est sacerdotibus, dictum. Per ipsos enim fiebant foedera, sicut per saeculares bella. Alii foedera dicta putant a porca foede et crudeliter occisa, cuius mors optabatur ei qui a pace resillisset. Vergilius [Aen. VIII, 641] : « Et caesa iungebant foedera porca. »*

† Festus 260, 13-14 L : *Pacem a pactione condicionum putat dictam Sinius Capito.*

Cf. (?) Paul-Festus 74, 3-5 L (s. v. « foedus ») : *Foedus appellatum ab eo, quod in paciscendo foede hostia necaretur. Vergilius : « Et caesa iungebant foedera porca ». Vel quia in foedere interponatur fides.*

Servius, *Aen.* I, 62 : *‘Foedere’ modo lege, alias pace, quae fit inter dimicantes. Foedus autem dictum uel a fetialibus, id est sacerdotibus per quos fiunt foedera, uel a porca foede, hoc est lapidibus occisa, ut ipse « et caesa iungebant foedera porca ».*

Servius, *Aen.* VIII, 641 : *‘Iungebant foedera porca’ : foedera, ut diximus supra, dicta sunt a porca foede et crudeliter occisa ; (...) [Cicero foedera a fide putat dicta. Sed huius porcae]<sup>162</sup> mors optabatur ei, qui a pace resillisset.*

L'étymologie *pax* < *pactum* peut être rapprochée de celle proposée par Fest. 260, 13 L : *pax* < *pactio*<sup>163</sup> ; mais *pactum* n'est pas le même mot que *pactio* et le parallèle est très limité. Et pour les étymologies de *foedus*, la source est manifestement Servius<sup>164</sup> : il n'est pas impossible qu'Isidore ait aussi pensé à Festus ici, mais cette hypothèse est inutile.

<sup>160</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 205.

<sup>161</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, notes *ad loc.* ; voir aussi la liste récapitulative à la fin de cette sous-partie.

<sup>162</sup> Le passage entre crochets est propre au *Servius Danielis*.

<sup>163</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 58, n. 15.

<sup>164</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 60-61, n. 17.

(2) *Etym.* XVIII, 3, 5 : *Vexillum et ipsud signum bellicum, tractum nomen habens a ueli diminutione, quasi uelxillum.*

† Paul-Festus 519, 5 L (s. v. « uexillum ») : *Vexillum deminutiuum est a uelo.*

Servius, *Aen.* VIII, 1 : *'belli' autem 'signum' generaliter dixit, nam multa sunt : sed uexillum significat, quod est tractum a ueli diminutione, ut 'uelum uexillum'.*

Comme l'a noté J. Cantó Llorca, la source est clairement Servius<sup>165</sup>. L'hypothèse d'un emprunt à Festus est inutile.

(3) *Etym.* XVIII, 6, 2 : *Capulus uocatus uel quia caput est gladii, uel quia ibi capitur ut teneatur.*

† Paul-Festus 53, 26-27 L (s. v. « capulum ») : *Capulum et manubrium gladii uocatur, et id, quo mortui efferuntur, utrumque a capiendo dictum.*

L'étymologie *capulus* (ou *capulum*) < *capere* est relativement banale dans l'Antiquité<sup>166</sup>, et la formulation d'Isidore est très éloignée de celle de Festus (ou du moins de Paul)<sup>167</sup>.

(4) *Etym.* XVIII, 6, 6 : *Idem [sc. pugio] et clunabulum dictum, quod religetur ad clunem.*

† Paul-Festus 43, 23-24 L (s. v. « clunaculum ») : *Clunaculum cultrum sanguinarium dictum, uel quia ad clunes dependit, uel quia clunes hostiarum diuidit.*

Pseudo-Placidus C 42<sup>168</sup> : *Clunaculum : pugionem, dictum ab eo quod ad clunes religatur.*

La formulation *religetur ad clunem* semble proche d'*ad clunes dependit*. Mais la source, ici, est probablement le Pseudo-Placidus<sup>169</sup> : on y reconnaît

<sup>165</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 73, n. 40 (qui a omis le début de la phrase de Servius, alors qu'il ajoute un parallèle supplémentaire : *'belli' autem 'signum' > signum bellicum*).

<sup>166</sup> Voir MALTBY 1991, p. 107 (s. v. « capulus »).

<sup>167</sup> CANTÓ LLORCA 2007, p. 83, n. 54, mentionne un autre parallèle entre *Etym.* XVIII, 6, 2 et Festus (en l'occurrence, Paul-Festus 23, 6-7 L, s. v. « acies »). Mais à juste titre, elle l'écarte de l'index des sources. De fait, le parallèle est limité aux deux mots *acies* et *acumen*, et chez Festus *acumen* n'est pas présenté comme l'étymon d'*acies*, mais seulement comme un mot de la même famille.

<sup>168</sup> Éd. PIRIE – LINDSAY 1930, p. 56.

<sup>169</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 87, n. 64. Dans le même paragraphe des *Étymologies* (XVIII, 6, 6), CANTÓ LLORCA 2007, p. 86, n. 63, signale aussi un parallèle avec Paul-Festus 265, 5 L (s. v. « pugio »). Mais elle l'exclut de l'index des sources, et avec raison : bien que Festus et Isidore rapprochent tous deux *pugio* de *pungere*, il n'y a aucun autre point commun entre les deux textes. De plus, la formulation de Festus (ou du moins celle de Paul) est très différente de celle d'Isidore : il emploie l'adverbe *punctim* (et non le gérondif), et surtout on ne sait pas si le mot qu'il rapproche de *pugio* est *punctim* ou *pugnare* (il pense probablement aux deux).

l'équivalence établie entre *pugio* et *clunabulum*, ainsi que l'étymologie *quod ad clunes religatur > quod religetur ad clunem*.

(5) *Etym.* XVIII, 7, 7 : *Claua est qualis fuit Herculis.*

† Paul-Festus 54, 18 L (s. v. « *claua* ») : *Claua teli genus, qua Hercules utebatur.*

La massue est régulièrement associée à Hercule, et donc le parallèle entre Festus et Isidore n'est absolument pas significatif<sup>170</sup>.

(5) *Etym.* XVIII, 12, 3 : *Ancile uocatur scutum breue et rotundum. De quo Vergilius [Aen. VII, 188] : « Laeua ancile gerebat ». Et ancile dictum ab ancisione, quod sit ab omni parte ueluti ancisum ac rotundum.*

Cf. (?) Paul-Festus 117, 14-17 L (s. v. « *Mamuri Veturi* ») : *Numa Pompilio regnante e caelo cecidisse fertur ancile, id est scutum breue, quod ideo sic est appellatum, quia ex utroque latere erat recisum, ut summum infimumque eius latius medio pateret.*

Servius, *Aen.* VIII, 664 : *Regnante Numa Pompilio scutum breue et rotundum caelo lapsum est. (...) Ancile autem dicitur aut quasi undique circumcisum, aut quasi ἀμφίχειλον, id est undique labrum habens.*

Cf. Varron, *Ling.* VII, 43<sup>171</sup> : *Ancilia dicta ab ambecisu, quod ea arma ab utraque parte ut T<h>racum incisa.*

J. Cantó Llorca mentionne Varron, Servius et Festus dans cet ordre<sup>172</sup>. *Ab omni parte ueluti ancisum* peut être rapproché de Varron (*ab utraque parte... incisa*), tandis que Festus (*ex utroque latere erat recisum*) et Servius (*undique circumcisum*) paraissent plus lointains. Mais dans la définition même de l'*ancile*, Isidore semble plus proche de Servius (*scutum breue et rotundum*) que de Festus (qui a seulement *scutum breue*). À partir du moment où Festus n'ajoute rien à Servius, il n'est pas indispensable de le considérer comme source.

(6) Isidore, *Etym.* XVIII, 15, 7 : *Reus a re, qua petitur, nuncupatus.*

<sup>170</sup> S'il fallait absolument trouver une source au passage, je proposerais les *Quaestiones hebraicae in Genesim* de Jérôme, car Isidore a repris ce passage dans *Etym.* X, 44. Voici les deux textes : Jérôme, *Quaest. hebr. in Gen.*, praef. (éd. LAGARDE 1868, p. 1, l. 7-11) : *Hoc idem passus est ab aemulis et mantuanus uates, ut, cum quosdam uersus Homeri transtulisset ad uerbum, conpilator ueterum diceretur. Quibus ille respondit magnarum esse uirium clauam Herculi extorquere de manu >* Isidore, *Etym.* X, 44 : *Hoc scelere quondam accusabatur Mantuanus ille uates, cum quosdam uersus Homeri transferens suis permiscuisset et conpilator ueterum ab aemulis diceretur. Ille respondit : « magnarum esse uirium clauam Herculi extorquere de manu ».* Mais même les *Quaestiones hebraicae* de Jérôme ne sont qu'une source possible, et très hypothétique, d'*Etym.* XVIII, 7, 7 : comme on l'a déjà dit, la massue est l'attribut traditionnel d'Hercule.

<sup>171</sup> Éd. GOETZ – SCHOELL 1910, p. 105, l. 16-17.

<sup>172</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 112, n. 115.

† Festus 336, 4-6 L (s. v. « reus ») : *Reus nunc dicitur, qui causam dicit : et item qui quid promisit sponditue ac debet.*

† Paul-Festus 337, 1 L (s. v. « reus ») : *Reus dictus [est] a re, quam promisit ac debet.*

J'ai déjà commenté ce passage dans les remarques préliminaires (dans la sous-partie consacrée à Verrius Flaccus, Festus et Paul Diacre) : l'étymologie *reus a re* se trouve chez Paul, mais pas chez Festus.

En sens inverse, il y a un emprunt probable à Festus que J. Cantó Llorca a indiqué en note<sup>173</sup> mais qu'elle a exclu de l'index des sources, probablement parce qu'elle le considère comme un simple parallèle :

(7) *Etym.* XVIII, 54 : *Retiarius ab armaturae genere. In gladiatorio ludo contra alterum pugnantem ferebat occulte rete.*

Festus 358, 7-17 L (s. v. « retiario ») : *Retiario pugnanti aduersus murmillonem cantatur. (...) Hoc autem genus pugnae institutum uidetur a Pittaco, uno ex septem sapientibus, qui aduersus Phrynonem dimicaturus (...) rete occulte lato inpediuit Phrynonem.*

La coïncidence textuelle est limitée à trois mots (*rete occulte lato / ferebat occulte rete*), ce qui explique probablement la prudence de J. Cantó Llorca. Mais l'association de ces trois mots, dans un contexte semblable (les deux lexicographes définissent le type de combat du rétiaire), est significative.

Voici donc le bilan de cette sous-partie :

Paul-Festus 58, 20-21 L (s. v. « duellum ») > *Etym.* XVIII, 1, 9

Paul-Festus 70, 28 L (s. v. « exsuuiiae ») > *Etym.* XVIII, 2, 8

Paul-Festus 74, 3-5 L (s. v. « foedus ») : cf. (?) *Etym.* XVIII, 1, 11

Paul-Festus 89, 25 L (s. v. « histriones ») > *Etym.* XVIII, 48

Paul-Festus 117, 14-17 L (s. v. « Mamuri Veturi ») : cf. (?) *Etym.* XVIII, 12, 3

Paul-Festus 185, 15 L (s. v. « negotium ») > *Etym.* XVIII, 15, 3

Festus 258, 20-21 L (s. v. « plutei ») > *Etym.* XVIII, 11, 3

Festus 358, 7-17 L (s. v. « retiario ») > *Etym.* XVIII, 54

Festus 438, 27 - 439, 4 (s. v. « salios ») > *Etym.* XVIII, 50.

## Livre XIX des *Étymologies*

Les notes de M. Rodríguez-Pantoja fournissent généralement tous les éléments d'appréciation sur les emprunts d'Isidore à Festus<sup>174</sup>. Aussi me limiterai-je ici à commenter cinq passages.

<sup>173</sup> Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 178-179, n. 203, que j'ai corrigée sur un point : elle cite Paul (359 L), alors que le texte de Festus est conservé.

(1) *Etym.* XIX, 2, 13 : *Porticulus malleus in manu portatus, quo modus signumque datur remigantibus. De quo Plautus [Asin. 518] : « Ad loquendum atque tacendum tute habes porticulum » ; a portando igitur porticulus.*

Festus 266, 23-29 L (s. v. « portisculus ») : *Portisculus est, ut scribit Aelius Stilo, qui in portu modum dat classi. Id autem est malleus, cuius meminit Cato in dissuasione de rege Attalo, et uectigalibus Asiae : « C. Licinio praetore remiges scribti ciues Romani[s] sub portisculum, sub flagrum conscribti ueniere passim. »*

M. Rodríguez-Pantoja indique bien la référence à Festus, mais il n'en cite pas le texte et apparemment il ne le considère pas comme la source des *Étymologies* (il le mentionne seulement pour donner plus de précisions sur la signification et la graphie du mot *porticulus*)<sup>175</sup>. Il est vrai que l'étymon indiqué par Isidore (*portare*) est différent de celui de Festus (*portus*), mais par ailleurs les points communs sont nombreux : *modum dat classi* > *modus... datur remigantibus* ; *est malleus* > *porticulus malleus* ; *remiges* > *remigantibus*. Isidore a donc probablement utilisé Festus, qu'il a complété par une ou plusieurs autres sources (auxquelles il a peut-être emprunté l'étymologie *porticulus* < *portare* et la citation de Plaute).

(2) *Etym.* XIX, 24, 20 : *Fimbrae uocatae ora uestimentorum, hoc est fines ; ex Graeco uocabulum trahunt : Graeci enim terminum ora uocant.*

Paul-Festus 80, 4-7 L (s. v. « fiber ») : *Fiber genus bestiae quadrupes. Plautus : « Sic me subes cottidie, quasi fiber salicem » ; quo nomine extremae orae fluminis appellantur. Vnde et fibras iocinerum et fimbrias uestimentorum dicimus.*

Cf. Festus 196, 31-34 L (s. v. « orae ») : *Orae extremae partes terrarum, id est maritimae dicuntur, unde et uestimentorum extremae partes, quae quidem et primae dici possunt.*

M. Rodríguez-Pantoja mentionne les deux passages de Festus, mais il semble accorder plus de poids au second extrait (qu'il recopie presque intégralement) qu'au premier (dont il ne cite pas le texte)<sup>176</sup>. Il est vrai que la formulation de Paul-Fest. 80 L est éloignée de celle d'Isidore, mais l'association d'*orae* et de *fimbrias uestimentorum* semble significative : ce n'est pas une source certaine, mais elle est plausible<sup>177</sup>.

<sup>174</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, notes aux § 1, 8 ; 2, 3 ; 2, 4 ; 2, 5 ; 2, 14 ; 4, 8 ; 10, 25 ; 22, 18 ; 22, 20 et 34, 11 (emprunts sûrs ou probables) et aux § 25, 4 ; 28, 7 ; 30, 2 ; 30, 5 et 34, 4 (emprunts plus incertains). Voir aussi la liste récapitulative à la fin de cette sous-partie.

<sup>175</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 64, n. 56.

<sup>176</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 240, n. 315.

<sup>177</sup> M. Rodríguez-Pantoja considère aussi que le texte « le plus proche d'Isidore » (plus proche en tout cas que celui de Festus) est Cassiodore, *In Psalm.* 44, 14, mais cela ne me paraît pas



(3) *Etym.* XIX, 29, 1 : *Tela pro longitudine staminum dicta.*

† Festus 502, 4-7 L (s. v. « *tela* ») : *Tela proprie dici uidentur ea, quae missilia sunt, ex Graeco uidelicet translato eorum nomine, quoniam illi τηλόθεν missa dicunt, quae nos eminus.*

Cf. Servius, *Aen.* II, 468 : *Telum enim dicitur secundum Graecam etymologiam ἀπὸ τοῦ τηλόθεν quicquid longe iaci potest. (...) Telum autem illo loco dictum a longitudine, unde et mustelam dicimus.*

Cf. Servius, *Aen.* IX, 744 : *'Telum' gladium dixit a longitudine : unde et mustela dicitur, quasi mus longus.*

M. Rodríguez-Pantoja a sans aucun doute raison d'écrire que l'étymologie *tela pro longitudine* est fondée sur le grec *τηλόθεν*<sup>178</sup>. Mais ici il est peu probable qu'Isidore se soit inspiré de Festus, avec qui il n'a presque aucun point commun. L'hypotexte le plus vraisemblable est Servius, *Aen.* II, 468 ou IX, 744, pour deux raisons : la coïncidence textuelle est plus grande (*telum... dictum / dixit a longitudine* > *tela pro longitudine... dicta*), et d'autre part ces deux notices serviennes sont les sources incontestables d'*Etym.* XII, 3, 3 ; XVIII, 7, 10 et XX, 14 [15], 3<sup>179</sup>, or il n'est pas rare qu'Isidore exploite la même « fiche » de travail<sup>180</sup>.

(4) *Etym.* XIX, 31, 12 : *Munile ornamentum ex gemmis est, quod solet ex feminarum pendere collo.*

Festus 122, 20-22 L (s. v. « *monile* ») : *Monile dictum est ornatus mulieris, qualem habuisse Eriphylam fabulae ferunt. Ex eo etiam equis praependens a collo ornamentum monile.*

M. Rodríguez-Pantoja cite Festus, mais apparemment il n'en fait pas la source d'Isidore (il écrit seulement que Festus fait référence au *munile*)<sup>181</sup>.

---

évident. Voici le texte de Cassiodore (éd. ADRIAEN 1958, p. 412, l. 404-406) : *Fimbriae sunt finitima uestium, quae in stamine colligatae tamquam capillorum segetes dependunt.*

<sup>178</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 214-215, n. 275.

<sup>179</sup> Voir ANDRÉ 1986, p. 124 n. 186, CANTÓ LLORCA 2007, p. 98-99, n. 90-91 (à la note 91, il faut corriger une petite coquille : lire « *Aen.* 9, 744 » et non « *Aen.* 9, 747 »), et GUILLAUMIN 2010, p. 116-117, n. 468.

<sup>180</sup> Je reprends le terme de « fiche » à MAGALLÓN GARCÍA 2000, p. 269-271, et comme elle je le mets entre guillemets, car nous ne savons pas à quoi ressemblaient concrètement les documents de travail d'Isidore. Il est très probable que l'encyclopédiste a constitué une documentation préparatoire, mais celle-ci n'a pas nécessairement pris la forme de fiches au sens où nous l'entendons aujourd'hui ; on peut aussi supposer, par exemple, l'existence de florilèges.

<sup>181</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 264, n. 351 (cette note porte d'ailleurs plutôt sur le paragraphe suivant, *Etym.* XIX, 31, 13 : *Plerumque autem et per munile omnia ornamenta matronarum significantur*). J'en profite pour signaler que le parallèle indiqué par M. Rodríguez-Pantoja avec Isidore, « *Diff.* I, 382 » (*inter monile et munile*) doit être rejeté :

Toutefois, les coïncidences entre les deux textes ne sont pas négligeables : *praependens a collo* > *pendere collo*, *ornamentum monile* > *munile ornamentum*, et probablement, avec une variation synonymique, *mulieris* > *feminarum*. Aucun de ces parallèles, pris isolément, n'est vraiment probant (par exemple, *monile* est aussi associé à *pendere collo*, ou à une expression proche, chez Ambroise ou Jérôme<sup>182</sup>), mais leur conjonction semble significative.

(5) *Etym.* XIX, 34, 6 : *Quos [sc. coturni] quidam etiam calones appellant, eo quod ex salice fierent : nam Graeci, ut diximus, lignum cala uocabant.*

Cf. Paul-Festus 40, 25 L (s. v. « calones ») : *Calones calcei ex ligno facti.*

Selon W. M. Lindsay, Isidore excerpte Festus<sup>183</sup>. Au contraire, M. Rodríguez-Pantoja se réfère à Festus, mais apparemment il n'en fait la source des *Étymologies*<sup>184</sup>. J'avoue que j'hésite entre ces deux positions. Les deux textes sont très éloignés : Festus (du moins dans la version résumée de Paul) ne parle pas de saule et il ne rapproche pas *calo* du grec *κᾶλα*. Mais *calo* (au sens de « chaussure ») est un mot très rare : on ne le trouve guère que chez Festus et Isidore<sup>185</sup>. Et puisque Isidore lui-même rapproche *salix* de *lignum*, il est tentant d'établir un lien entre *ex salice* et *ex ligno*. Il est dommage que nous n'ayons pas conservé le texte de Festus, mais seulement l'épitomé de Paul<sup>186</sup>.

Le bilan est donc le suivant :

Paul-Festus 9, 24 L (s. v. « *agea* ») > *Etym.* XIX, 2, 4

Paul-Festus 17, 6-7 L (s. v. « *apex* ») : cf. *Etym.* XIX, 30, 5

Paul-Festus 33, 6 L (s. v. « *corona* ») : cf. *Etym.* XIX, 30, 2<sup>187</sup>

Paul-Festus 37, 19 L (s. v. « *citrosa* ») > *Etym.* XIX, 22, 20

---

en effet, comme l'a montré CODOÑER 1992, p. 462, le § 382 de l'édition de F. Arévalo ne remonte pas à Isidore.

<sup>182</sup> Ambroise, *De uirginibus* I, 6, 29 (éd. GORI 1989, p. 130) : *collo dependent monilia* ; Jérôme, *Commentarii in Osee* I, ad v. 2, 13 (éd. ADRIAEN 1969, p. 24 l. 261-262) : *ex collo... pendebant...* « *Collum tuum sicut monilia* » [Ct 1, 9].

<sup>183</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 150 (apparat à « calones ») : *Isidoro, Festum excerpti.*

<sup>184</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 288, n. 383, qui écrit seulement : « De los *calones* habla Festo ».

<sup>185</sup> Voir *Thesaurus Linguae Latinae*, t. III, Leipzig, 1906, col. 179, l. 37-46 (s. v. « 4. calo »). La notice du *Thesaurus* mentionne aussi un vers de Plaute (*Poen.* 1168), où la forme *calonem* repose sur une conjecture douteuse (LINDSAY 1930, p. 150 [apparat à « calones »], juge cette conjecture « irréflechie » : *temerariam... emendationem*), ainsi que quelques glossaires, mais les extraits qui en sont recopiés n'indiquent pas qu'il s'agit d'une chaussure.

<sup>186</sup> Si vraiment, comme le pense W. M. Lindsay, Festus est ici la source du Sévillan, on peut supposer que son texte était plus long et plus proche d'Isidore que celui de Paul ; mais évidemment cette hypothèse est invérifiable.

<sup>187</sup> Pour ce passage, qui fait de *chorus* l'étymon de *corona*, voir aussi, plus haut (dans la sous-partie consacrée au *De ecclesiasticis officiis*), la discussion d'*Eccl. off.* I, 3, 1.

- Paul-Festus 40, 25 L (s. v. « *calones* ») : cf. *Etym.* XIX, 34, 6  
 Paul-Festus 80, 4-7 L (s. v. « *fiber* ») > *Etym.* XIX, 24, 20  
 Paul-Festus 88, 18-19 L (s. v. « *heluacea* ») : cf. (?) *Etym.* XIX, 28, 7  
 Festus 122, 20-22 L (s. v. « *monile* ») > *Etym.* XIX, 31, 12  
 Festus 128, 3-6 L (s. v. « *mulleos* ») : cf. *Etym.* XIX, 34, 4  
 Paul-Festus 131, 27 L (s. v. « *Mauortem* ») : cf. *Etym.* XIX, 25, 4  
 Festus 168, 3-4 L (s. v. « *nauus* ») : cf. *Etym.* XIX, 1, 8  
 Festus 168, 12-14 L (s. v. « *naualis scriba* ») > *Etym.* XIX, 2, 3  
 Festus 196, 31-34 L (s. v. « *orae* ») : cf. *Etym.* XIX, 24, 20  
 Paul-Festus 207, 13-14 L (s. v. « *obpuuiat* ») > *Etym.* XIX, 10, 25  
 Festus 266, 23-29 L (s. v. « *portisculus* ») > *Etym.* XIX, 2, 13  
 Paul-Festus 347, 8 L (s. v. « *remulco* ») > *Etym.* XIX, 4, 8  
 Festus 364, 21-23 L (s. v. « *regillis tunicis* ») > *Etym.* XIX, 22, 18  
 Festus 386, 24-25 L (s. v. « *solea* ») > *Etym.* XIX, 34, 11  
 Festus 488, 26-29 L (s. v. « *tonsillam* ») : cf. *Etym.* XIX, 2, 14  
 Festus 498, 27-28 L (s. v. « *tripudium* ») > *Etym.* XIX, 10, 25  
 Paul-Festus 505, 3 L (s. v. « *transtra* ») > *Etym.* XIX, 2, 5.

## Livre XX des *Étymologies*

J.-Y. Guillaumin indique cinq emprunts sûrs ou probables<sup>188</sup>. Je me contenterai ici d'examiner quatre passages plus problématiques.

(1) *Etym.* XX, 1, 15 [2, 12]<sup>189</sup> : *Merenda est cibus qui declinante die sumitur, quasi postmeridie edenda.*

† Paul-Festus 111, 4-5 L (s. v. « *merendam* ») : *Merendam antiqui dicebant pro prandio, quod scilicet medio die caperetur.*

W. M. Lindsay voit dans Festus une source possible, mais il émet cette hypothèse de manière interrogative ; J.-Y. Guillaumin mentionne aussi le parallèle avec Festus, mais sans en faire explicitement une source d'Isidore<sup>190</sup>. De fait, l'étymologie d'Isidore (*merenda* < *postmeridie edenda*) est différente de celle de Festus (*merenda* < *medio die*), et *declinante die* est différent de *medio die*.

<sup>188</sup> Voir GUILLAUMIN 2010, notes aux § 1, 17 ; 1, 25 ; 2, 7 ; 2, 9 et 7, 6. Voir aussi la liste des emprunts à la fin de cette sous-partie.

<sup>189</sup> Les premiers chiffres correspondent à la capitulation de GUILLAUMIN 2010, ceux qui sont entre crochets à la capitulation usuelle jusque-là. En effet, GUILLAUMIN 2010 a adopté une division en chapitres qui est plus fidèle aux manuscrits que celle de LINDSAY 1911 : à la suite de F. Arévalo (et donc de la *Patrologie Latine*), l'éditeur d'Oxford coupait le premier chapitre après le § 3 et faisait commencer un deuxième chapitre *De escis* non attesté par les manuscrits.

<sup>190</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 251 (apparat à « *merendam* »), où la référence à Isidore est précédée de l'adverbe interrogatif *hincine*, et GUILLAUMIN 2010, p. 15, n. 49.

(2) *Etym.* XX, 1, 24 [2, 21] : *Coctum quasi coactum, id est ab igne uel aqua uiolenti modo actum usuque comestionis aptum.*

Cf. Paul-Festus 34, 22-23 L (s. v. « *coctum* ») : *Coctum a cogendo dicitur, quia coquendo coartetur, ut ad utilitatem uescendi perducatur.*

Cf. Pseudo-Caper, *De orthographia* (GLK VII, p. 94 l. 16) : *Coactus, non coctus dicendum.*

Le lien entre Isidore et Festus, établi par W. M. Lindsay<sup>191</sup>, doit être accepté avec prudence, car les deux textes n'ont en commun que l'étymologie rapprochant *coctum* de *cogere* ; pour le reste, ils sont très différents. Je suggèrerais une autre source possible des *Étymologies* : le *De orthographia* du Pseudo-Caper. Certes, le point de vue du *De orthographia* est très différent, car il ne cherche pas du tout à établir un lien étymologique entre *coctus* et *coactus*. Cependant, puisqu'on sait par ailleurs qu'Isidore connaissait le Pseudo-Caper<sup>192</sup>, il n'est pas absurde de supposer que la remarque *coactus non coctus* ait pu inspirer *coctum quasi coactum*.

(3) *Etym.* XX, 7 [8], 1 : *Omnia uasa coquendi causa parata cocula dicuntur.*

Cf. Paul-Festus 34, 24 L (s. v. « *cocula* ») : *Cocula uasa aenea, coctionibus apta.*

Cf. Pseudo-Placidus C 50<sup>193</sup> : *Coculis : aeneis uasis ad coquendum.*

W. M. Lindsay indique la référence à Festus avec prudence, et J.-Y. Guillaumin la fait précéder de « cf. »<sup>194</sup>. Il est vrai que le parallèle est limité à trois mots (*cocula uasa... coctionibus* > *uasa coquendi... cocula*), mais il est significatif, car le terme *coculum* est rare en latin. Il y a cependant une autre source possible : le Pseudo-Placidus<sup>195</sup>.

(4) *Etym.* XX, 8 [9], 8 : *Canistrum fissis cannis contextitur, unde et nuncupatum : alii Graecum adserunt.*

† Paul-Festus 40, 5-6 L (s. v. « *cana* ») : *Cana dicunt Graeci, nos canistra et per deminutionem canistella.*

<sup>191</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 139 (apparat à « *coctum* ») ; GUILLAUMIN 2010 n'indique aucune source pour le texte d'Isidore.

<sup>192</sup> Voir CODOÑER 1992, p. 436-437 ; GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 42, n. 169 ; CANTÓ LLORCA 2007, p. 76-77, n. 44 ; et GASTI 2010, p. 82, n. 199.

<sup>193</sup> Éd. PIRIE – LINDSAY 1930, p. 57.

<sup>194</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 139 (apparat à « *cocula* »), qui écrit « *Isidorus ex Festo hausisse potest* », et GUILLAUMIN 2010, p. 72, n. 287.

<sup>195</sup> Cette source a déjà été signalée par DEVERLING 1875, p. 26 (apparat des lieux parallèles à la l. 13). Voir aussi LINDSAY 1930, p. 139 (apparat à « *cocula* »).

J.-Y. Guillaumin ne mentionne Paul Diacre que comme un parallèle<sup>196</sup>, et il faut probablement lui donner raison. Comme le note l'éditeur, l'indication de l'origine grecque de *canistrum* provient, en dernière analyse, de Varron (*Ling.* V, 120), et par ailleurs les deux textes de Paul-Festus et d'Isidore n'ont aucun point commun.

Voici donc le bilan de cette sous-partie :

Paul-Festus 34, 22-23 L (*s. v.* « *coctum* ») : cf. *Etym.* XX, 1, 24 [2, 21]

Paul-Festus 34, 24 L (*s. v.* « *cocula* ») : cf. *Etym.* XX, 7 [8], 1

Paul-Festus 46, 12-13 L (*s. v.* « *crucium* ») > *Etym.* XX, 2 [3], 9

Paul-Festus 47, 8-9 L (*s. v.* « *cena* ») > *Etym.* XX, 1, 17 [2, 14]

Paul-Festus 106, 25-26 L (*s. v.* « *luxa* ») > *Etym.* XX, 1, 25 [2, 22]

Festus 318, 32-34 L (*s. v.* « *rutabulum* ») > *Etym.* XX, 7 [8], 6

Festus 474, 31-36 L (*s. v.* « *spurcum uinum* ») > *Etym.* XX, 2 [3], 7.

## II. Nouveaux emprunts et nouveaux parallèles

### *Differentiae I*

*Diff.* I, 314 (522) : *Sepulcrum autem a sepulto dictum.*

Festus 456, 26-28 L (*s. v.* « *sepulchrum* ») : <*Sepul*>*chrum est, ut ait Gallus Aeli*<*us, locus in quo*<sup>197</sup>> *mortuus sepultus est.*

Avant Isidore, Festus est apparemment le seul (outre Aelius Gallus, qu'il cite) à proposer l'étymologie rapprochant *sepulc(h)rum* de *sepultus*<sup>198</sup>. Bien que la coïncidence textuelle soit limitée à ces deux mots, l'emprunt paraît vraisemblable.

### Livre III des *Étymologies*

On ne connaissait jusqu'à présent aucun emprunt à Festus dans le livre III des *Étymologies*. Or j'en ai découvert au moins un :

*Etym.* III, 21 [22]<sup>199</sup>, 4 : *Veteres autem citharam fidiculam uel fidicem nominauerunt, quia tam concinunt inter se chordae eius, quam bene conueniat inter quos fides sit.*

<sup>196</sup> Voir GUILLAUMIN 2010, p. 78-79, n. 322.

<sup>197</sup> Les trois mots *locus in quo* sont conjecturaux, mais cela n'affecte pas le raisonnement exposé ici.

<sup>198</sup> Voir MALTBY 1991, p. 561 (*s. v.* « *sepulcrum* »).

<sup>199</sup> Chapitre 21 dans l'édition de GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, chapitre 22 dans celle de celle de LINDSAY 1911. Comme le chapitre 14 de LINDSAY 1911 est reporté en appendice par GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, la numérotation de tous les chapitres suivants est décalée

Paul-Festus 79, 27-29 L (s. v. « *fides* ») : *Fides genus citharae dicta, quod tantum inter se cordae eius, quantum inter homines fides concordet ; cuius deminutiuum fidicula est.*

Le texte de Festus (connu par Paul) est à peine récrit par Isidore : *tantum inter se cordae eius, quantum inter homines fides concordet > tam concinunt inter se chordae eius, quam bene conueniat inter quos fides sit.*

### Livre V des *Étymologies*

*Etym.* V, 27, 26 : *Fama autem dicta quia fando, id est loquendo, peruagatur.*

Cf. Paul-Festus 76, 26 L (s. v. « *fama* ») : *Fama a fando dicta.*

L'étymologie faisant venir *fama* de *fari* se trouve aussi chez Varron (*De lingua latina* VI, 55)<sup>200</sup>, et donc Isidore a pu la connaître aussi soit par Varron lui-même, soit par une tradition varronienne. Mais il peut tout aussi bien s'être inspiré de Festus.

### Livre VI des *Étymologies*

(1) *Etym.* VI, 16, 13 : *Coetus uero conuentus est uel congregatio, a coeundo, id est conueniendo in unum.*

Cf. Paul-Festus 34, 12-13 L (s. v. « *comitiales* ») : *Comitiales dies appellabant, cum in comitio conueniebant ; qui locus a coeundo, id est insimul ueniendo est dictus.*

Le parallèle est le suivant : *a coeundo, id est insimul ueniendo / a coeundo, id est conueniendo in unum.* Il faut prendre garde, toutefois, que les deux textes sont assez éloignés et que Paul parle de *comitium*, pas de *coetus*.

Une autre source possible du passage est Lactantius Placidus, *In Statii Theb.* IV, 214 : *Coetu a coeundo*<sup>201</sup>.

(2) *Etym.* VI, 19, 30 : *Quod dedicatur, dicendo datur ; unde et appellatur.*

Cf. Paul-Festus 61, 12-13 L (s. v. « *delicata* ») : *Dedicare autem proprie est dicendo deferre.*

On trouve le même rapprochement entre *dedicare* et *dicere* chez Varron et Nonius Marcellus<sup>202</sup>.

Le bilan de cette sous-partie se limite donc à deux parallèles :

---

d'une unité (c. 15-71 dans LINDSAY 1911 = c. 14-70 dans GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009).

<sup>200</sup> Voir MALTBY 1991, p. 222 (s. v. « *fama* »).

<sup>201</sup> Voir MALTBY 1991, p. 139 (s. v. « *coetus* »).

<sup>202</sup> Voir MALTBY 1991, p. 177 (s. v. « *dedico* »).

Paul-Festus 34, 12-13 L (s. v. « *comitiales* ») : cf. *Etym.* VI, 16, 13

Paul-Festus 61, 12-13 L (s. v. « *delicata* ») : cf. *Etym.* VI, 19, 30.

### Livre VIII des *Étymologies*

*Etym.* VIII, 9, 34 : *Aruspicinae artem primus Etruscis tradidisse dicitur quidam Tages.*

Festus 492, 6-8 L (s. v. « *Tages* ») : *Tages nomine, geni filius, nepos Iouis, puer dicitur disciplinam haruspicii dedisse duodecim populis Etruriae.*

Servius, *Aen.* II, 781 : *Tusci autem a frequentia sacrificii dicti sunt, hoc est ἀπὸ τοῦ θύειν. Constat namque, illic a Tage aruspicinam repertam, ut Lucanus [I, 636-637] meminit : « sed conditor artis finxerit ista Tages ».*

A. Valastro Canale<sup>203</sup> rapproche les *Étymologies* de Cicéron, *De diuinatione* II, 23, 50, mais lui-même le présente comme un simple parallèle, non comme une source<sup>204</sup>. De fait, il n'y a aucune coïncidence textuelle précise et rien n'indique, dans l'état actuel des connaissances, qu'Isidore ait connu le *De diuinatione* de Cicéron.

Isidore a probablement tiré la tradition concernant Tages, l'haruspicine et les Étrusques de Festus et Servius (l'un ou l'autre, ou plutôt, vraisemblablement, l'un et l'autre).

### Livre IX des *Étymologies*

(1) *Etym.* IX, 2, 84 : *Hii et Quirites dicti, quia Quirinus dictus est Romulus, quod semper asta utebatur quae Sabinorum lingua curis dicitur.*

Paul-Festus 43, 1-2 L (s. v. « *curis* ») : *Curis est Sabine hasta. Vnde Romulus Quirinus, quia eam ferebat, est dictus ; et Romani a Quirino Quirites dicuntur.*

Servius, *Aen.* I, 292 : *Romulus autem ideo Quirinus dictus est, uel quod hasta utebatur, quae Sabinorum lingua curis dicitur.*

L'emprunt à Servius est noté par M. Reydellet<sup>205</sup>, mais l'étymologie *Quirinus* > *Quirites* semble venir de Festus<sup>206</sup>.

(2) *Etym.* IX, 2, 106 : *Galli autem Senones antiquitus Xenones dicebantur, quod Liberum hospitio recepissent. Postea X in S litteram commutata est.*

<sup>203</sup> Voir VALASTRO CANALE 2000, p. 176.

<sup>204</sup> En particulier, il n'inclut pas *De diuinatione* de Cicéron dans la liste des sources (voir VALASTRO CANALE 2000, p. 30).

<sup>205</sup> Voir REYDELLET 1984, p. 88, n. 116.

<sup>206</sup> Voir MALTBY 1991, p. 517 (s. v. « *Quirites* »).

Cf. Festus 454, 33-36 L (s. v. « *Senonas* ») : *Senonas Gallos, Verrius ait, existimari appellari, quia noui uenerint ex transalpina regione <...> [lac.] ξένους, postea Senon<as>*.

Seruius Danielis, *Aen.* VIII, 656 : '*Gallos*' *Senones, qui Senones dicti sunt, quod Liberum patrem hospitio recepissent*.

Le lien entre le *Seruius Danielis* et les *Étymologies* est indéniable<sup>207</sup>, mais il semble que l'influence de Festus ne puisse pas être écartée. L'adverbe *postea* vient-il de lui ? Il est difficile de le savoir, car le texte du *De uerborum significatione* est lacunaire.

(3) *Etym.* IX, 3, 12 : *Caesares dicti, eo quod comati essent*.

Paul-Festus 39, 12 L (s. v. « *caesariati* ») : *Caesariati comati*.

Voir plus haut la première partie (« État de la question »), dans la sous-partie consacrée au livre IX des *Étymologies*.

(4) *Etym.* IX, 3, 29 : *Tribuni uocati quod militibus siue plebibus iura tribuunt*.

*Etym.* IX, 4, 18 : *Tribuni dicti quod plebi uel iura uel opem tribuunt*.

Cf. Paul-Festus 2, 14 L (s. v. « *aerarii tribuni* ») : *Aerarii tribuni a tribuendo aere sunt appellati*.

Les textes sont éloignés, mais Festus semble être le seul, avant Isidore, à rattacher *tribunus* à *tribuere*<sup>208</sup>.

(5) *Etym.* IX, 5, 9 : *Abauus proauis pater est, iam longe ab auo*.

Paul-Festus 12, 28 L (s. v. « *abauus* ») : *Abauus dicitur, quia abest ab auo et est auus aui*.

Festus et Isidore sont les seuls auteurs indiqués par R. Maltby à proposer l'étymologie *abauus... ab auo*<sup>209</sup>.

(6) *Etym.* IX, 6, 18 : *Matertera est soror matris, quasi mater altera*.

*Etym.* IX, 7, 2 : *Mas. Est enim nomen primae positionis quod facit in diminutione masculus*.

Paul-Festus 121, 8-9 L (s. v. « *mas* » et « *matertera* ») : *Mas deminutiue facit masculus. Matertera matris soror, quasi mater altera*.

<sup>207</sup> Voir REYDELLET 1984, p. 103, n. 143 et déjà THILO 1884, p. 294 (apparat des parallèles à la l. 29). Voir aussi MALTBY 1991, p. 559 (s. v. « *Senones* »).

<sup>208</sup> Voir MALTBY 1991, p. 619 (s. v. « *tribunus* »).

<sup>209</sup> Voir MALTBY 1991, p. 1 (s. v. « *abauus* »).



L'emprunt est textuel pour *matertera*. Le parallèle est plus limité pour *masculus*, mais si Isidore a emprunté à Festus la phrase *Matertera... altera*, il est plausible qu'il ait exploité aussi la phrase qui la précède (du moins dans l'épitomé de Paul Diacre)<sup>210</sup>.

Voici donc la liste des nouveaux emprunts dans le livre IX des *Étymologies* :

Paul-Festus 2, 14 L (s. v. « *aerarii tribuni* ») : cf. *Etym.* IX, 3, 29 et 4, 18

Paul-Festus 12, 28 L (s. v. « *abauus* ») > *Etym.* IX, 5, 9

Paul-Festus 39, 12 L (s. v. « *caesariati* ») > *Etym.* IX, 3, 12

Paul-Festus 43, 1-2 L (s. v. « *curis* ») > *Etym.* IX, 2, 84

Paul-Festus 121, 8-9 L (s. v. « *mas* » et « *matertera* ») > *Etym.* IX, 6, 18 et 7, 2

Festus 454, 33-36 L (s. v. « *Senonas* ») : cf. *Etym.* IX, 2, 106.

## Livre XII des *Étymologies*

(1) *Etym.* XII, 1, 35 : *Camelis causa nomen dedit... quia curuus est dorso. Καμουρ enim uerbo Graeco curuum significat.*

*Etym.* XV, 8, 5 : *Camerae sunt uolumina introrsum respicientia, appellatae a curuo ; καμουρ enim Graece curuum est.*

Cf. Paul-Festus 38, 14 L (s. v. « *camara* ») : *Camara et camuri boues a curuatione ex Graeco dicuntur.*

Cf. Servius, *Georg.* III, 55 : *'Camuris' id est curuis, unde et camerae appellantur. Praecipit autem aures et magnas et hirsutas esse debere. [Et aliter : camuri boues sunt, qui conuersa introrsus cornua habent ; quibus contrarii patuli, qui cornua diuersa habent : laeui, quorum cornua terram spectant.]*<sup>211</sup>

Le rapprochement entre Servius et les deux passages des *Étymologies* (XII, 1, 35 et XV, 8, 5) a été fait par G. Thilo<sup>212</sup>. Quant au lien hypothétique entre *Etym.* XV, 8, 5 et Paul-Fest. 38 L, il a déjà été signalé par W. M. Lindsay<sup>213</sup>, et nous l'avons examiné plus haut<sup>214</sup>. Il est donc inutile de répéter pour *Etym.* XII, 1, 35 ce que nous avons déjà dit à propos d'*Etym.* XV, 8, 5 : il est possible qu'Isidore ait forgé le mot *καμουρ* en se fondant sur le texte de Festus et sa référence au grec.

(2) *Etym.* XII, 7, 76-77 : [76] *Oscines aues uocant, quae ore cantuque auspicium faciunt, ut coruus, cornix, picus.* [77] *Alites, quae uolatu*

<sup>210</sup> Voir aussi MALTBY 1991, p. 370 (s. v. « *masculus* ») et p. 371 (s. v. « *matertera* »).

<sup>211</sup> La phrase entre crochets est propre au *Servius Danielis*.

<sup>212</sup> Voir THILO 1887, p. 280, apparat des lieux parallèles à la l. 20.

<sup>213</sup> Voir LINDSAY 1930, p. 145 (apparat à « *camara camur* »).

<sup>214</sup> Voir, dans la première partie (« État de la question »), la sous-partie consacrée au livre XV des *Étymologies*.

*ostendere futura uidentur ; quae si aduersae sunt, inebrae dicuntur (...) ; si prosperae, praepetes.*

Paul-Festus 214, 14-17 L (s. v. « oscines ») : *Oscines aues Ap. Claudius esse ait, quae ore canentes faciant auspicium, ut coruus, cornix, noctua : alites, quae alis ac uolatu.*

Servius Danielis, *Aen.* III, 246 : *Alites enim certa genera auium ab auguribus appellantur, quae pinnis uel uolatu omina possunt facere : quae si fuerint prosperae, 'praepetes' ; si aduersae, inebrae uocantur.*

J. André a repéré l'emprunt d'*Etym.* XII, 7, 76 à Paul-Fest. 214, 14-16 L (*oscines... noctua*)<sup>215</sup>. Il rapproche aussi, à juste titre, *Etym.* XII, 7, 77 du *Servius Danielis, Aen.* III, 246 ; cette glose à l'*Énéide* peut d'ailleurs suffire à expliquer la première phrase d'*Etym.* XII, 7, 77 : *alites... quae pinnis uel uolatu omina possunt facere* > *alites quae uolatu ostendere futura uidentur*. Mais à partir du moment où Paul-Fest. 214, 14-16 L est la source d'*Etym.* XII, 7, 76, la phrase qui suit (Paul-Fest. 214, 17 L : *alites, quae alis ac uolatu*) est très probablement à l'arrière-plan du § 77 : la distinction *oscines / alites* vient de Festus.

Le bilan de cette sous-partie est donc le suivant :

Paul-Festus 38, 14 L (s. v. « camara ») : cf. *Etym.* XII, 1, 35

Paul-Festus 214, 17 L (s. v. « oscines ») > *Etym.* XII, 7, 77.

## Livre XV des *Étymologies*

(1) *Etym.* XV, 4, 8 : *Fana dicta a Faunis.*

Cf. Paul-Festus 78, 6 L (s. v. « fanum ») : *Fanum a Fauno dictum.*

Cf. Servius Danielis, *Georg.* I, 10 : *Cincius et Cassius aiunt ab Euandro Faunum deum appellatum ideoque aedes sacras 'faunas' primo appellatas, postea fana dicta.*

J.-Y. Guillaumin et P. Monat indiquent l'emprunt possible à Servius<sup>216</sup>, mais ce n'est pas la seule source possible : l'étymologie faisant venir *fanum* de *Faunus* est banale dans l'Antiquité<sup>217</sup>. Servius est souvent utilisé par Isidore, mais Festus l'est aussi : on peut admettre, avec prudence, que c'est une source possible.

(2) *Etym.* XV, 5, 4 : *Dicta autem utraque [sc. armarium et armamentarium] ab armis, id est brachiis, quibus exercentur.*

Paul-Festus 3, 24 L (s. v. « arma ») : *Arma proprie dicuntur ab armis, id est humeris.*

<sup>215</sup> Voir ANDRÉ 1986, p. 282, n. 585.

<sup>216</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 50, n. 239.

<sup>217</sup> Voir MALTBY 1991, p. 223 (s. v. « fanum »).

Le même passage de Festus est utilisé par Isidore dans *Etym.* XVIII, 5<sup>218</sup> : *arma... ab armis dicuntur, id est ab umeris*. Toutefois, si l'emprunt est évident dans *Etym.* XVIII, 5, il le semble beaucoup moins dans *Etym.* XV, 5, 4 : les mots définis par les deux auteurs ne sont pas identiques (*arma* pour Festus, *armarium* et *armamentarium* pour Isidore), et *armis* est glosé de manière différente (*id est brachiis* et *id est humeris*). Au risque de paraître imprudent, je crois quand même que la formulation *ab armis, id est brachiis* s'inspire de Festus, *brachiis* n'étant qu'une variation synonymique d'*humeris*. Si, comme l'affirme Isidore lui-même (à la fois dans *Etym.* XV, 5, 4 et *Etym.* XVIII, 5), *armarium* vient d'*arma*, il est logique de lui donner le même étymon qu'*arma* (*armarium* < *arma* < *armi*). Enfin, on peut constater que, dans les deux passages des *Étymologies*, l'étymologie *armarium* < *arma* est tirée du *Servius Danielis*, *Aen.* I, 177<sup>219</sup>, ce qui suggère l'existence d'une « fiche de travail » commune, associant *Servius Danielis*, *Aen.* I, 177 et Festus 3, 24 L<sup>220</sup>.

(3) *Etym.* XV, 5, 5 : *Bibliotheca est locus ubi reponuntur libri ; βιβλίον enim Graece liber,θήκη repositorium dicitur.*

*Etym.* VI, 6, 1 : *Bibliotheca a Graeco nomen accepit, eo quod ibi recondantur libri. Nam βιβλίον librorum,θήκη repositio interpretatur.*

Cf. Paul-Festus 31, 5-7 L (s. v. « *bibliothecae* ») : *Bibliothecae et apud Graecos et apud nos tam librorum magnus per se numerus, quam locus ipse, in quo libri conlocati sunt, appellatur.*

C'est C. Chaparro Gómez, éditeur du livre VI des *Étymologies*, qui indique l'emprunt possible d'Isidore (non seulement dans *Etym.* VI, 6, 1, mais aussi dans *Etym.* XV, 5, 5) à Festus<sup>221</sup>. Toutefois, malgré l'existence de plusieurs points communs (étymologie rapprochant *bibliotheca* et *libri*, référence au grec, *locus... in quo libri conlocati sunt* > *locus ubi reponuntur libri*), il faut prendre garde que la formulation d'Isidore est très différente, et il a au moins utilisé une autre source (notamment pour la définition de *θήκη*).

(4) *Etym.* XV, 6, 3 : *Gynaecium Graece dictum eo quod ibi conuentus feminarum ad opus lanificii exercendum conueniat. Mulier enim Graece γυνή nuncupatur.*

Cf. Paul-Festus 20, 18 L (s. v. « *andron* ») : *Gynaecium a mulieribus.*

<sup>218</sup> Source bien repérée par CANTÓ LLORCA 2007, p. 81, n. 52.

<sup>219</sup> Voir GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 51, n. 253, et CANTÓ LLORCA 2007, p. 80, n. 51.

<sup>220</sup> Cet argument n'est valable que si le *Servius Danielis* est antérieur à Isidore. Mais même si l'on suppose que le *Servius Danielis* est postérieur à Isidore, cela n'affecte pas le reste de mon raisonnement.

<sup>221</sup> Voir CHAPARRO GÓMEZ 2012, p. 42, n. 1, qui renvoie aussi à *Etym.* XVIII, 9, 3 (voir plus loin la sous-partie consacrée au livre XVIII des *Étymologies*).

Ce rapprochement est limité à deux mots seulement : *gynaeceum* et *mulier*, mais Festus et Isidore sont apparemment les seuls à les associer<sup>222</sup>. En tout cas, si Festus est vraiment une des sources d'Isidore ici, ce n'est probablement pas la seule, mais les autres sont malheureusement inconnues.

(5) *Etym.* XV, 8, 10 : *Vocata autem pauimenta eo quod pauiantur, id est caedantur.*

Paul-Festus 207, 13-14 L (s. v. « *obpuuiat* ») : *A puuiendo, id est feriendo (...) unde est pauimenta.*

Festus 498, 27-28 L (s. v. « *tripudium* ») : *Pauire <...> [lac.] et ferire, a quo et pauimenta.*

Le lien avec Festus est indiqué par M. Rodríguez-Pantoja dans son édition du livre XIX des *Étymologies*<sup>223</sup> : en effet, le texte d'*Etym.* XIX, 10, 25 est presque identique à celui d'*Etym.* XV, 8, 10.

(6) *Etym.* XV, 11, 1 : *Sepulchrum a sepulto dictum.*

Festus 456, 26-28 L (s. v. « *sepulchrum* ») : *<Sepul>chrum est, ut ait Gallus Aeli<us, locus in quo> mortuus sepultus est.*

Voir plus haut la sous-partie consacrée au premier livre des *Différences* (passage parallèle dans *Diff.* I, 314 [522]).

(7) *Etym.* XV, 13, 8 : *Seges ager est in quo seritur.*

Festus 460, 22-24 L (s. v. « *seges* ») : *Seges dicitur ea pars agri, quae arata et consita est. A serendo uidelicet.*

La formulation d'Isidore est différente de celle de Festus, mais on y reconnaît tous les éléments : l'étymologie *seges* <*serere*<sup>224</sup> et la référence au champ (*ager*)<sup>225</sup>.

(8) *Etym.* XV, 14, 5 : *Arca ab arcendo uocata.*

Cf. Paul-Festus 15, 4-5 L (s. v. « *arcani* ») : *Arca (...) cuius ipsius origo ab arcendo pendet.*

Festus est tout au plus une source possible, car l'étymologie rapprochant *arca* d'*arcere* était banale<sup>226</sup>.

<sup>222</sup> Voir MALTBY 1991, p. 266 (s. v. « *gynaeceum* »).

<sup>223</sup> Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 112, n. 141. Voir aussi MALTBY 1991, p. 457 (s. v. « *pauimentum* »).

<sup>224</sup> Voir MALTBY 1991, p. 556 (s. v. « *seges* »).

<sup>225</sup> En sens inverse, le rapprochement avec Varron, *Ling.* V, 37, indiqué comme « source » par GUILLAUMIN – MONAT 2004, p. 59, n. 346, me semble douteux (malgré le parallèle avec *Etym.* XVII, 2, 7, qui est plus proche du texte varronien : cf. ANDRÉ 1981, p. 30, n. 28).

Voici un résumé de cette sous-partie :

- Paul-Festus 3, 24 L (s. v. « *arma* ») > *Etym.* XV, 5, 4  
 Paul-Festus 15, 4-5 L (s. v. « *arcani* ») : cf. *Etym.* XV, 14, 5  
 Paul-Festus 20, 18 L (s. v. « *andron* ») : cf. *Etym.* XV, 6, 3  
 Paul-Festus 31, 5-7 L (s. v. « *bibliothecae* ») : cf. *Etym.* XV, 5, 5  
 Paul-Festus 78, 6 L (s. v. « *fanum* ») : cf. *Etym.* XV, 4, 8  
 Paul-Festus 207, 13-14 L (s. v. « *obpuuiat* ») > *Etym.* XV, 8, 10  
 Festus 456, 26-28 L (s. v. « *sepulchrum* ») > *Etym.* XV, 11, 1  
 Festus 460, 22-24 L (s. v. « *seges* ») > *Etym.* XV, 13, 8  
 Festus 498, 27-28 L (s. v. « *tripudium* ») > *Etym.* XV, 8, 10.

### Livre XVII des *Étymologies*

(1) *Etym.* XVII, 6, 66 : *Dicta pausia quod pauaiatur, id est tundatur, unde et pauimentum.*

Paul-Festus 207, 13-14 L (s. v. « *obpuuiat* ») : *A puuiendo, id est feriendo (...) unde est pauimenta.*

Festus 498, 27-28 L (s. v. « *tripudium* ») : *Pauire <...> [lac.] et ferire, a quo et pauimenta.*

Servius, *Georg.* II, 86 : *'Amara pausia baca' oliua a pauiendo dicta, id est tundendo.*

La source principale est incontestablement Servius<sup>227</sup>, mais l'étymologie de *pauimentum* semble venir de Festus : voir plus haut *Etym.* XV, 8, 10.

(2) *Etym.* XVII, 7, 53 : *Buxus Graecum nomen est, ex parte a Latinis corruptum ; πύζος enim appellatur apud eos.*

Paul-Festus 28, 6-8 L (s. v. « *ballenae* ») : *Hanc illi [sc. Graeci] (...) πύζον buxum dicebant.*

Ce rapprochement a été suggéré par R. Maltby<sup>228</sup>.

Bilan des nouveaux emprunts dans le livre XVII des *Étymologies* :

- Paul-Festus 28, 6-8 L (s. v. « *ballenae* ») > *Etym.* XVII, 7, 53  
 Paul-Festus 207, 13-14 L (s. v. « *obpuuiat* ») > *Etym.* XVII, 6, 66  
 Festus 498, 27-28 L (s. v. « *tripudium* ») > *Etym.* XVII, 6, 66.

<sup>226</sup> Voir MALTBY 1991, p. 46 (s. v. « *arca* »), et GASTI 2010, p. 52, n. 126. Dans *Diff.* I, 169 (9), le texte d'Isidore (*arca, eo quod arceat furem*) est plus proche de Varron, *Ling.* V, 128 (*arca, quod arcebantur fures*) : voir CODOÑER 1992, p. 358 (dans la note de C. Codoñer, ainsi que dans l'index des sources, p. 444, il faut corriger une coquille : on doit lire « 5,128 » et non « 5,12,8 »).

<sup>227</sup> Voir ANDRÉ 1981, p. 132, n. 324.

<sup>228</sup> Voir MALTBY 1991, p. 89 (s. v. « *buxus* »).

### Livre XVIII des *Étymologies*

*Etym.* XVIII, 9, 3 : *Alii Graeco nomine thecam uocari adserunt, quod ibi reponatur aliquid. Inde et bibliotheca librorum repositio dicitur.*

*Etym.* VI, 6, 1 : *Bibliotheca a Graeco nomen accepit, eo quod ibi recondantur libri. Nam βιβλίον librorum, θήκη repositio interpretatur.*

Cf. Paul-Festus 31, 5-7 L (s. v. « *bibliothecae* ») : *Bibliothecae et apud Graecos et apud nos tam librorum magnus per se numerus, quam locus ipse, in quo libri conlocati sunt, appellatur.*

Je pourrais presque recopier ce que j'ai déjà écrit plus haut à propos d'*Etym.* XV, 5, 5. C. Chaparro Gómez rapproche à la fois *Etym.* VI, 6, 1, *Etym.* XV, 5, 5 et *Etym.* XVIII, 9, 3 de Festus<sup>229</sup>. Cependant, il s'agit seulement d'une source possible : on peut certes relever de deux points communs (étymologie rapprochant *bibliotheca* et *libri*, et référence au grec), mais la formulation d'Isidore est très éloignée de celle de Festus ; le Sévillan a probablement utilisé au moins une autre source.

### Livre XX des *Étymologies*

(1) *Etym.* XX, 4 [5], 4 : *Cymbia pocula dicta sunt ex similitudine cymbae nauis.*

Paul-Festus 44, 26 L (s. v. « *cymbium* ») : *Cymbium poculi genus a similitudine nauis.*

Servius, *Aen.* V, 267 : '*Cymbiaque*' pocula in modum cymbae nauis.

J.-Y. Guillaumin note seulement le texte de Servius<sup>230</sup>. Mais on peut ajouter Festus, qui comporte un parallèle supplémentaire (*similitudine*)<sup>231</sup>.

(2) *Etym.* XX, 6 [7], 3 : *Quod nos buxum, Graeci πύζον uocant.*

Paul-Festus 28, 6-8 L (s. v. « *ballenae* ») : *Hanc illi [sc. Graeci] (...) πύζον buxum dicebant.*

Rapprochement suggéré par R. Maltby<sup>232</sup>. Voir aussi, plus haut, la sous-partie consacrée au livre XVII des *Étymologies* (passage parallèle dans *Etym.* XVII, 7, 53).

<sup>229</sup> Voir CHAPARRO GÓMEZ 2012, p. 42, n. 1.

<sup>230</sup> Voir GUILLAUMIN 2010, p. 64, n. 257. Servius indique la même étymologie dans son commentaire à *Aen.* III, 66, mais sans le mot *nauis* ('*Cymbia*' pocula in modum cymbae facta).

<sup>231</sup> Voir MALTBY 1991, p. 170 (s. v. « *cymbium* »).

<sup>232</sup> Voir MALTBY 1991, p. 89 (s. v. « *buxus* »).

(3) *Etym.* XX, 10 [11], 11 : *Dictae autem curules, quia apud ueteres praetores et consules propter itineris longinquitatem curru forum prouehabantur.*

Cf. Paul-Festus 43, 12 L (s. v. « *curules* ») : *Cur[r]ules magistratus appellati sunt, quia curru uehebantur.*

Il est tentant de rapprocher *curules... curru... prouehabantur* de *curules... curru uehebantur*. Il faut néanmoins rester prudent, car les deux textes sont par ailleurs assez éloignés, et le rapprochement *curulis* < *curru* n'est pas propre à Festus<sup>233</sup>.

On peut résumer ainsi cette sous-partie consacrée au livre XX des *Étymologies* :

Paul-Festus 28, 6-8 L (s. v. « *ballenae* ») > *Etym.* XX, 6 [7], 3

Paul-Festus 43, 12 L (s. v. « *curules* ») : cf. *Etym.* XX, 10 [11], 11

Paul-Festus 44, 26 L (s. v. « *cymbium* ») > *Etym.* XX, 4 [5], 4.

### Bilan des emprunts à Festus

Les emprunts nouvellement repérés sont indiqués par un astérisque.

Paul-Festus 2, 6-10 L (s. v. « *augur* » et « *auspicium* ») > *Etym.* VIII, 9, 19

\* Paul-Festus 2, 14 L (s. v. « *aerarii tribuni* ») : cf. *Etym.* IX, 3, 29 et 4, 18

Paul-Festus 2, 16-18 L (s. v. « *apricum* ») > *Etym.* XIV, 5, 2 et 8, 34

Paul-Festus 2, 19 L (s. v. « *amoena* ») > *Etym.* XIV, 8, 33

Paul-Festus 3, 19-21 L (s. v. « *ador* ») > *Etym.* XVII, 3, 6

\* Paul-Festus 3, 24 L (s. v. « *arma* ») > *Etym.* XV, 5, 4

Paul-Festus 5, 25-27 L (s. v. « *anus* ») : cf. *Etym.* XI, 2, 28

Paul-Festus 9, 24 L (s. v. « *agea* ») > *Etym.* XIX, 2, 4

\* Paul-Festus 12, 28 L (s. v. « *abauus* ») > *Etym.* IX, 5, 9

\* Paul-Festus 15, 4-5 L (s. v. « *arcani* ») : cf. *Etym.* XV, 14, 5

Paul-Festus 15, 20-21 L (s. v. « *ambitus* ») > *Etym.* XV, 16, 12

Paul-Festus 17, 6-7 L (s. v. « *apex* ») : cf. *Etym.* XIX, 30, 5

Paul-Festus 18, 7 L (s. v. « *asparagus* ») : cf. (?) *Etym.* XVII, 10, 19

Paul-Festus 19, 8-9 (s. v. « *artus* ») > *Etym.* XI, 1, 82 et 84

Paul-Festus 19, 11 L (s. v. « *arbilla* ») > *Etym.* XI, 1, 81

\* Paul-Festus 20, 18 L (s. v. « *andron* ») : cf. *Etym.* XV, 6, 3

Paul-Festus 23, 15-16 L (s. v. « *arca* ») : cf. *Etym.* XI, 1, 74

<sup>233</sup> Voir MALTBY 1991, p. 168 (s. v. « *curulis* »), qui cite aussi Aulu-Gelle III, 18, 4 et Servius, *Aen.* XI, 334. Servius est tout aussi éloigné d'Isidore que Festus ; Aulu-Gelle est un peu plus proche des *Étymologies*, mais il reste lointain et de toute façon il ne semble pas qu'Isidore l'ait connu.

- Paul-Festus 27, 17-18 L (s. v. « bocas ») : cf. (?) *Etym.* XII, 6, 9  
 Paul-Festus 27, 24 L (s. v. « basilica ») : cf. *Etym.* XV, 4, 11  
 \* Paul-Festus 28, 6-8 L (s. v. « ballenae ») > *Etym.* XVII, 7, 53 et XX, 6 [7], 3  
 Paul-Festus 30, 23-25 L (s. v. « bigenera ») > *Etym.* XII, 1, 56 et 1, 61  
 Paul-Festus 31, 5-7 L (s. v. « bibliothecae ») : cf. *Etym.* VI, 3, 1 ; XV, 5, 5 et XVIII, 9, 3  
 Paul-Festus 31, 8-9 L (s. v. « blitum ») : cf. *Etym.* XVII, 10, 15  
 Paul-Festus 32, 6 L (s. v. « boiae ») > *Etym.* V, 27, 12  
 Paul-Festus 33, 6 L (s. v. « corona ») : cf. *Eccl. off.* I, 3, 1 ; *Etym.* VI, 19, 5 et XIX, 30, 2  
 Paul-Festus 33, 8 L (s. v. « coturnix ») > *Etym.* XII, 7, 64  
 \* Paul-Festus 34, 12-13 L (s. v. « comitiales ») : cf. *Etym.* VI, 16, 13  
 Paul-Festus 34, 22-23 L (s. v. « coctum ») : cf. *Etym.* XX, 1, 24 [2, 21]  
 Paul-Festus 34, 24 L (s. v. « cocula ») : cf. *Etym.* XX, 7 [8], 1  
 Paul-Festus 35, 9 L (s. v. « compascuus ager ») > *Etym.* XV, 13, 9  
 Paul-Festus 35, 21 L (s. v. « conflages ») > *Etym.* XIV, 8, 27  
 Paul-Festus 36, 22-24 L (s. v. « conuentus ») : cf. *Etym.* VI, 16, 13  
 Paul-Festus 37, 19 L (s. v. « citrosa ») > *Etym.* XIX, 22, 20  
 Paul-Festus 37, 24 L (s. v. « cilium ») : cf. *Etym.* XI, 1, 42  
 Paul-Festus 38, 9-11 L (s. v. « Capuam ») > *Etym.* XII, 7, 57 ; cf. *Etym.* XV, 1, 54  
 Paul-Festus 38, 14 L (s. v. « camara ») : cf. *Etym.* XII, 1, 35 et XV, 8, 5  
 \* Paul-Festus 39, 12 L (s. v. « caesariati ») > *Etym.* IX, 3, 12  
 Paul-Festus 40, 25 L (s. v. « calones ») : cf. *Etym.* XIX, 34, 6  
 Paul-Festus 42, 7-8 L (s. v. « caprae ») > *Etym.* XII, 1, 15  
 \* Paul-Festus 43, 1-2 L (s. v. « curis ») > *Etym.* IX, 2, 84  
 \* Paul-Festus 43, 12 L (s. v. « curules ») : cf. *Etym.* XX, 10 [11], 11  
 Paul-Festus 44, 21 L (s. v. « cutis ») : cf. *Etym.* XI, 1, 78  
 \* Paul-Festus 44, 26 L (s. v. « cymbium ») > *Etym.* XX, 4 [5], 4  
 Paul-Festus 45, 6-7 L (s. v. « Cytherea ») > *Etym.* XIV, 6, 25  
 Paul-Festus 46, 9 L (s. v. « crines ») > *Etym.* XI, 1, 31  
 Paul-Festus 46, 12-13 L (s. v. « crucium ») > *Etym.* XX, 2 [3], 9  
 Paul-Festus 47, 8-9 L (s. v. « cena ») > *Etym.* XX, 1, 17 [2, 14]  
 Paul-Festus 47, 19 L (s. v. « centaurion ») > *Etym.* XVII, 9, 33  
 Paul-Festus 50, 6-8 L (s. v. « caesones » et « Caesar ») > *Etym.* IX, 3, 12  
 Paul-Festus 58, 10 L (s. v. « cella ») : cf. *Etym.* XV, 3, 9  
 Paul-Festus 58, 20-21 L (s. v. « duellum ») > *Etym.* XVIII, 1, 9  
 Paul-Festus 60, 5-6 L (s. v. « lacrimas ») : cf. *Etym.* XI, 1, 41  
 \* Paul-Festus 61, 12-13 L (s. v. « delicata ») : cf. *Etym.* VI, 19, 30  
 Paul-Festus 64, 23 L (s. v. « delapidata ») > *Etym.* XV, 16, 6  
 Paul-Festus 67, 10 L (s. v. « enubro ») : cf. (?) *Etym.* XII, 7, 77



- Paul-Festus 68, 19-20 L (s. v. « *Europam* ») > *Etym.* XIV, 4, 1  
 Paul-Festus 70, 28 L (s. v. « *exsuuiae* ») > *Etym.* XVIII, 2, 8  
 Paul-Festus 74, 3-5 L (s. v. « *foedus* ») : cf. (?) *Etym.* XVIII, 1, 11  
 Paul-Festus 74, 28 L (s. v. « *fons* ») : cf. *Etym.* XIII, 21, 5  
 \* Paul-Festus 76, 26 L (s. v. « *fama* ») : cf. *Etym.* V, 27, 26  
 \* Paul-Festus 78, 6 L (s. v. « *fanum* ») : cf. *Etym.* XV, 4, 8  
 \* Paul-Festus 79, 27-29 L (s. v. « *fides* ») > *Etym.* III, 21 [22], 4  
 Paul-Festus 80, 4-7 L (s. v. « *fiber* ») > *Etym.* XIX, 24, 20  
 Paul-Festus 80, 9 L (s. v. « *friuola* ») > *Etym.* IX, 7, 26  
 Paul-Festus 82, 13 L (s. v. « *fulgere* ») > *Etym.* XIII, 9, 1  
 Paul-Festus 83, 17-19 L (s. v. « *genas* ») > *Etym.* XI, 1, 43  
 Paul-Festus 88, 2-3 L (s. v. « *genus* ») > *Etym.* XI, 1, 2  
 Paul-Festus 88, 18-19 L (s. v. « *heluacea* ») : cf. (?) *Etym.* XIX, 28, 7  
 Paul-Festus 89, 25 L (s. v. « *histriones* ») > *Etym.* XVIII, 48  
 Paul-Festus 91, 7-9 L (s. v. « *hostis* » et « *hostia* ») > *Etym.* VI, 19, 33  
 Paul-Festus 92, 10 L (s. v. « *iusti dies* ») > *Nat.* 1, 4  
 Paul-Festus 98, 20-21 L (s. v. « *internecio* ») : cf. (?) *Etym.* V, 26, 17  
 Paul-Festus 98, 31 - 99, 3 L (s. v. « *insulae* ») : cf. *Etym.* XIV, 6, 1  
 Paul-Festus 101, 18-19 L (s. v. « *internecium testamentum* ») : cf. (?) *Etym.*  
 V, 26, 17  
 Paul-Festus 102, 22 L (s. v. « *leuir* ») > *Etym.* IX, 7, 17  
 Paul-Festus 106, 25-26 L (s. v. « *luxa* ») > *Diff.* I, 72 (326) et *Etym.* XX,  
 1, 25 [2, 22]  
 Paul-Festus 112, 24 L (s. v. « *mane* ») : cf. *Etym.* V, 30, 14  
 Paul-Festus 115, 1-3 L (s. v. « *manare* ») : cf. *Etym.* VIII, 11, 100  
 Paul-Festus 117, 14-17 L (s. v. « *Mamuri Veturi* ») : cf. (?) *Etym.* XVIII,  
 12, 3  
 Festus 120, 1-3 L (s. v. « *maeniana* ») : cf. *Etym.* XV, 3, 11  
 \* Paul-Festus 121, 8-9 L (s. v. « *mas* » et « *matertera* ») > *Etym.* IX, 6, 18 et  
 7, 2  
 Festus 122, 20-22 L (s. v. « *monile* ») > *Etym.* XIX, 31, 12  
 Festus 128, 3-6 L (s. v. « *mulleos* ») : cf. *Etym.* XIX, 34, 4  
 Festus 131, 27 L (s. v. « *Mauortem* ») : cf. *Eccl. off.* II, 20, 6 et *Etym.* XIX,  
 25, 4  
 Festus 146, 32-35 L (s. v. « *monstra* ») : cf. *Diff.* I, 395 (457)  
 Festus 162, 17-22 L (s. v. « *nepos* ») > *Etym.* IX, 5, 26  
 Festus 168, 3-4 L (s. v. « *nauus* ») : cf. *Etym.* XIX, 1, 8  
 Festus 168, 12-14 L (s. v. « *naualis scriba* ») > *Etym.* XIX, 2, 3  
 Paul-Festus 179, 14 L (s. v. « *noctua* ») : cf. *Etym.* XII, 7, 40  
 Paul-Festus 185, 15 L (s. v. « *negotium* ») > *Etym.* XVIII, 15, 3  
 Festus 196, 31-34 L (s. v. « *orae* ») : cf. *Etym.* XIX, 24, 20

- Paul-Festus 207, 13-14 L (s. v. « *obpuuiat* ») > *Etym.* XV, 8, 10 ; XVII, 6, 66 et XIX, 10, 25
- Festus 214, 14-16 L (s. v. « *oscines* ») > *Etym.* XII, 7, 76
- \* Paul-Festus 214, 17 L (s. v. « *oscines* ») > *Etym.* XII, 7, 77
- Festus 214, 20-22 L (s. v. « *Ostiam* ») > *Etym.* XV, 1, 56 ; cf. (?) *Nat.* 44, 5 et *Etym.* XIV, 8, 43
- Festus 222, 2-5 L (s. v. « *oppidorum* ») > *Etym.* XV, 2, 6
- Paul-Festus 246, 8-9 L (s. v. « *papillae* ») > *Etym.* XI, 1, 75
- Paul-Festus 247, 8-10 L (s. v. « *paginae* ») > *Etym.* VI, 14, 6
- Paul-Festus 253, 12-13 L (s. v. « *proeliares dies* ») > *Nat.* 1, 4
- Festus 258, 20-21 L (s. v. « *plutei* ») > *Etym.* XVIII, 11, 3
- Festus 266, 23-29 L (s. v. « *portisculus* ») > *Etym.* XIX, 2, 13
- Festus 268, 2-7 L (s. v. « *properare* ») > *Diff.* I, 235 (440)
- Festus 277, 4-7 L (s. v. « *possessiones* ») > *Etym.* XV, 13, 3
- Festus 304, 18-20 L (s. v. « *Quiritium fossae* ») > *Etym.* XV, 1, 56
- Festus 314, 15-17 L (s. v. « *querquetulanae uirae* ») > *Etym.* XI, 2, 23
- Festus 318, 32-34 L (s. v. « *rutabulum* ») > *Etym.* XX, 7 [8], 6
- Festus 332, 15-16 L (s. v. « *rumen* ») > *Etym.* XI, 1, 59
- Paul-Festus 347, 8 L (s. v. « *remulco* ») > *Etym.* XIX, 4, 8
- Festus 358, 7-17 L (s. v. « *retiaro* ») > *Etym.* XVIII, 54
- Festus 364, 21-23 L (s. v. « *regillis tunicis* ») > *Etym.* XIX, 22, 18
- Festus 376, 21 L (s. v. « *suberies* ») : cf. (?) *Etym.* XVII, 7, 27
- Festus 386, 24-25 L (s. v. « *solea* ») > *Etym.* XIX, 34, 11
- Festus 394, 25-28 L (s. v. « *supercilium* ») : cf. *Etym.* XI, 1, 42
- Festus 416, 9-11 L (s. v. « *stagnum* ») : cf. *Etym.* XIII, 19, 9
- Festus 418, 23 L (s. v. « *suber* ») : cf. (?) *Etym.* XVII, 7, 27
- Festus 438, 27 - 439, 4 (s. v. « *salios* ») > *Etym.* XVIII, 50
- Festus 440, 5-8 L (s. v. « *salicem* ») > *Etym.* XVII, 7, 47.
- Paul-Festus 449, 5-6 L (s. v. « *scrupi* ») > *Etym.* XVI, 3, 5
- Festus 454, 1-2 L (s. v. « *sinistrae aues* ») > *Etym.* XI, 1, 68
- \* Festus 454, 33-36 L (s. v. « *Senonas* ») : cf. *Etym.* IX, 2, 106
- Paul-Festus 455, 4 L (s. v. « *sinciniam* ») : cf. *Etym.* VI, 19, 6
- \* Festus 456, 26-28 L (s. v. « *sepulchrum* ») > *Diff.* I, 314 (522) et *Etym.* XV, 11, 1
- \* Festus 460, 22-24 L (s. v. « *seges* ») > *Etym.* XV, 13, 8
- Festus 474, 31-36 L (s. v. « *spurcum uinum* ») > *Etym.* XX, 2 [3], 7
- Festus 482, 3-5 L (s. v. « *tullios* ») > *Nat.* 44, 5
- Festus 482, 30-34 L (s. v. « *torrens* ») > *Diff.* I, 436 (244) ; *Nat.* 44, 5 et *Etym.* XIII, 21, 2
- Festus 486, 5-6 L (s. v. « *tuguria* ») : cf. (?) *Etym.* XV, 12, 2
- Festus 488, 23 L (s. v. « *tesca* ») : cf. *Etym.* XV, 12, 3
- Festus 488, 26-29 L (s. v. « *tonsillam* ») : cf. *Etym.* XIX, 2, 14

- Festus 490, 9-10 L (s. v. « *toles* ») > *Etym.* XI, 1, 57  
 Festus 490, 19-22 L (s. v. « *tabernacula* ») > *Etym.* XV, 2, 43  
 \* Festus 492, 6-8 L (s. v. « *Tages* ») > *Etym.* VIII, 9, 34  
 Festus 498, 27-28 L (s. v. « *tripudium* ») > *Etym.* XV, 8, 10 ; XVII, 6, 66 et XIX, 10, 25  
 Festus 498, 32 L (s. v. « *tempestatem* ») > *Etym.* XIII, 11, 20  
 Paul-Festus 505, 3 L (s. v. « *transtra* ») > *Etym.* XIX, 2, 5  
 Festus 508, 15-27 L (s. v. « *uictimam* ») > *Diff.* I, 319 (523) et *Etym.* VI, 19, 34  
 Festus 512, 7-8 L (s. v. « *uegrande* ») > *Diff.* I, 82 (571).

### Emprunts à d'autres auteurs

En étudiant les emprunts d'Isidore à Festus, j'ai aussi été amené à mentionner d'autres sources :

- Augustin, *In Ioh. epist.* V, 9 > *Etym.* XIII, 1, 1  
 Pseudo-Caper (GLK VII, p. 94 l. 16) : cf. *Etym.* XX, 1, 24 [2, 21]  
 Grégoire le Grand, *Mor. in Iob* XII, 45, 51 : cf. *Etym.* XI, 1, 81  
 Jérôme, *In Isaiam* I, 12, ad v. 1, 8 > *Etym.* XV, 12, 2  
 Jérôme, *Liber interpr. hebr. nom.* (Lag. p. 28, l. 20-21) > *Etym.* V, 27, 12  
 Lucrèce VI, 927 : cf. *Etym.* VIII, 11, 100  
 Martianus Capella VI, 643 : cf. *Etym.* XIV, 6, 1  
 Pseudo-Placidus C 50 : cf. *Etym.* XX, 7 [8], 1  
 Pline l'Ancien, *Nat. hist.* XXV, 33 > *Etym.* XVII, 9, 33  
 Servius, *Aen.* II, 468 : cf. *Etym.* XIX, 29, 1  
 Servius, *Aen.* II, 781 > *Etym.* VIII, 9, 34  
 Servius, *Aen.* VI, 207 > *Etym.* XV, 2, 19  
 Servius, *Aen.* IX, 744 : cf. *Etym.* XIX, 29, 1  
 Servius, *Georg.* II, 382 : cf. (?) *Etym.* VIII, 10, 1.

En sens inverse, j'ai rejeté comme peu probable l'emprunt supposé d'*Etym.* IX, 3, 12 à Servius, *Aen.* X, 316.

### En guise de conclusion

Pour conclure, je voudrais rappeler le caractère nécessairement incomplet de cet article, non seulement parce que la recherche des sources d'un auteur comme Isidore est toujours inachevée, mais aussi, en l'occurrence, parce que j'ai limité mon enquête aux œuvres qui ont déjà fait l'objet d'éditions critiques. En

particulier, il est vraisemblable que le livre X des *Étymologies*, qui doit être bientôt édité par C. Codoñer, comporte un assez grand nombre d'emprunts à Festus.

On peut donc attendre encore des progrès dans la connaissance des liens entre Festus et Isidore. Il subsiste néanmoins une question qui, sauf découverte inattendue, risque fort de rester insoluble : quelle est la place d'Isidore dans la transmission textuelle de Festus ? Comment le *De uerborum significatione* est-il parvenu dans la bibliothèque de Séville au début du VII<sup>e</sup> siècle ? Et qu'est-il devenu après Isidore ? Il reste encore beaucoup de travaux à entreprendre sur les sources des textes du haut Moyen Âge, et donc il n'est pas exclu qu'on découvre un jour d'autres attestations de Festus, mais en attendant, dans l'état actuel des connaissances, tout se passe comme si, entre Isidore et Paul Diacre, le *De uerborum significatione* avait disparu de la circulation<sup>234</sup>. Dans la tradition de Festus, Isidore ressemble à une île au milieu d'un océan inconnu.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ADRIAEN M. 1958, *Magni Aurelii Cassiodori Expositio psalmorum I-LXX*, Turnhout.
- 1969, *S. Hieronymi presbyteri commentarii in prophetas minores*, Turnhout.
- 1979, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob. Libri XI-XXII*.
- ANDRÉ J. 1965, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XX*, Paris.
- 1974, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XXV*, Paris.
- 1981, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XVII. De l'agriculture*, Paris.
- 1986, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XII. Des animaux*, Paris.
- BRISCOE J. 1998, *Valeri Maximi Facta et dicta memorabilia*, Stuttgart-Leipzig.
- CANTÓ LLORCA J. 2007, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVIII. De bello et ludis*, Paris.
- CERVANI R. 1978, *L'epitome di Paolo del "De uerborum significatu" di Pompeo Festo: struttura e metodo*, Roma.

<sup>234</sup> À moins peut-être que certaines gloses du Servius Danielis témoignant d'une connaissance de Festus soient postérieures à Isidore. Mais c'est très hypothétique.

- CHAPARRO GÓMEZ C. 2012, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro VI. De las Sagradas Escrituras*, Paris.
- CODOÑER C. 1992, *Isidoro de Sevilla. Diferencias, libro I. Introducción, edición crítica, traducción y notas*, Paris.
- COLLART J. 1954, *Varron. De lingua latina. Livre V*, Paris.
- DEVERLING A. 1875, *Luctatii Placidi grammatici Glossae*, Leipzig.
- DOLVECK F. 2014, *Pierre le Vénérable. Poèmes, avec le Panégyrique de Pierre de Poitiers*, Paris.
- ELFASSI J. 2011, « Quelques sources non repérées du premier livre des *Différences* et des *Étymologies* d'Isidore de Séville, ou comment deux œuvres s'éclairent mutuellement », *Voces* 22, p. 25-38.
- 2012, « Ostie et *ostium* chez Isidore de Séville : Festus, Ps.-Aurélius Victor, Servius auctus et quelques autres », *Eruditio Antiqua* 4, p. 357-370.
- FEÁNS LANDEIRA J. 2011, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVI. De las piedras y de los metales*, Paris.
- FONTAINE J. 1960, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux (repr. Paris, 2002).
- 1983a (1959<sup>1</sup>, 1983<sup>2</sup>), *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris.
- 1983b, « Isidorus Varro christianus ? », in *Biuium. Homenaje a Manuel Cecilio Díaz y Díaz*, Madrid, p. 89-106.
- GASPAROTTO G. 2004, *Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XIII. De mundo et partibus*, Paris.
- GASPAROTTO G. – GUILLAUMIN J.-Y. 2009, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre III : les mathématiques*, Paris.
- GASTI F. 2010, *Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XI. De homine et portentis*, Paris.
- GOETZ G. – SCHOELL F. 1910, *M. Terenti Varronis de Lingua latina quae supersunt*, Leipzig.
- GORI F. 1989, *De uirginibus*, in *Sant'Ambrogio, Opere morali II/1. Verginità e vedovanza*, Milano-Roma, p. 100-240.

- GRYSON R. – DEPROOST P.-A. – COULIE J. – CROUSSE E. 1993, *Commentaires de Jérôme sur le prophète Isaïe. Livres I-IV*, Freiburg.
- GUILLAUMIN J.-Y. 2010, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XX. De penu et instrumentis domesticis et rusticis*, Paris.
- GUILLAUMIN J.-Y. – MONAT P. 2004, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre 15 : les constructions et les terres*, Besançon.
- 2012, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre VII. Dieu, les anges, les saints*, Paris.
- LAGARDE P. DE 1868, *Hieronymi Quaestiones hebraicae in libro Geneseos*, Leipzig [repr. dans *S. Hieronymi presbyteri opera. Pars I, 1*, Turnhout, 1959, p. 1-56].
- 1870, *Onomastica sacra*, Göttingen [repr. dans *S. Hieronymi presbyteri opera. Pars I, 1*, Turnhout, 1959, p. 57-161].
- LAWSON A. C. 1963, « Las fuentes del “De Ecclesiasticis Officiis” », *Archivos leoneses* 33, p. 129-176, et 34, p. 109-138.
- LAWSON C. M. 1989, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Turnhout.
- LHOMMÉ M.-K. 2007, « Varron et Verrius au 2<sup>ème</sup> siècle après J.-C. », in *Verrius, Festus and Paul: Lexicography, Scholarship, and Society*, éd. F. Glinister et C. Woods, London, p. 33-47.
- LINDSAY W. M. 1903, *Nonius Marcellus. De compendiosa doctrina*, Leipzig.
- 1911, *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford.
- *Sexti Pompei Festi De verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig.
- 1930, « Festus », dans *Glossaria Latina. T. IV : Placidus, Festus*, Paris, p. 71-467.
- MAGALLÓN GARCÍA A. I. 2000, « El método de trabajo de Isidoro de Sevilla », *Veleia* 17, p. 267-278.
- MALTBY R. 1991, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds.
- MOUNTAIN J. W. 2008, *Augustin. Homélie sur la première Épître de saint Jean*, Paris.

- MÜLLER K. O. 1839, *Sexti Pompei Festi De verborum significatione quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig.
- PHILIPP H. 1913, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. Vol. II : *Textausgabe und Quellenangabe*, Berlin.
- PIERONI P. 2004, *Marcus Verrius Flaccus' De significatione verborum in den Auszügen von Sextus Pompeius Festus und Paulus Diaconus. Einleitung und Teilkommentar (154,19-186,29 Lindsay)*, Frankfurt am Main.
- PIRIE J. W. – LINDSAY W. M. 1930, *Placidi glossae*, in *Glossaria Latina*. Vol. IV : *Placidus, Festus*, Paris, p. 3-70.
- REYDELLET M. 1984, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre IX. Les langues et les groupes sociaux*, Paris.
- RODRÍGUEZ-PANTOJA M. 1995, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XIX. De naves, edificios y vestidos*.
- 2011, compte rendu de : J. Elfassi, *Isidori Hispalensis Synonyma*, Turnhout, 2009 (CCSL 111B), in *Exemplaria Classica* 15, p. 451-453.
- SPEVAK O. 2011, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV. De Terra*, Paris.
- STOTZ P. 1996, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, t. 3 : *Lautlehre*, München.
- THILO G. 1881, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*. T. I : *Aeneidos librorum I-V commentarii*, Leipzig.
- 1884, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*. T. II : *Aeneidos librorum VI-XII commentarii*, Leipzig.
- 1887, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii*, Leipzig.
- VALASTRO CANALE A. 2000, *Herejías y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las Etimologías de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid.
- WILLEMS R. 1954, *Sancti Aurelii Augustini In Iohannis evangelium tractatus*, Turnhout.
- YARZA URQUIOLA V. – ANDRÉS SANTOS F. J. 2013, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro V. De legibus – De temporibus*, Paris.